

JUILLET 2024

Revue Suisse

La revue des
Suisse·ses de l'étranger



**Le fardeau des paysans suisses:
se sentant démunis, ils donnent de la voix**

**Nemo remporte le Concours Eurovision de la chanson,
attisant le débat sur les genres en Suisse**

**Coup d'œil en arrière: la «Revue Suisse» il y a 50 ans
Coup d'œil en avant: le grand sondage du lectorat**

Au-delà des frontières. Nous restons la banque proche des Suisses de l'étranger.

Un conseil individuel et professionnel répondant à des exigences de très haute qualité? Notre Private Banking a la solution qu'il vous faut.



Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles

 Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Rio de Janeiro (2023)



© pexels.com

Lisez sur la plage.

Profitez d'une version bien lisible de la «Revue Suisse», même en mode hors ligne, sur votre **tablette ou smartphone**. L'application pour ce faire est gratuite et sans publicité. Vous la trouverez en recherchant «Swiss Review» dans votre magasin d'applications.



Soutenez un·e jeune Suisse·sse de l'étranger

Grâce à votre don, vous permettez à un·e jeune Suisse·sse de l'étranger de renforcer son lien avec son pays d'origine et de vivre une expérience inoubliable en participant à l'un de nos camps de vacances. Des réductions sont accordées aux participant·e-s financièrement défavorisé·e-s.



Scannez ce QR code pour faire un don pour le Service des jeunes.



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

[swiZERLAND](#) [travel swiZERLAND](#)



4 En profondeur

Les paysans suisses se sentent démunis malgré la force de leur lobby au Parlement

9 Nouvelles

L'arrêt de la CourEDH comble les Aînés pour le climat, mais fâche les politiciens

11 Chiffres suisses

Le coureur Dominic Lobalu pulvérise un record suisse vieux de 40 ans

12 Culture

Nemo remporte le Concours Eurovision de la chanson 2024 pour la Suisse



Photo Keystone

14 Images

Une pièce de théâtre met l'abbaye d'Einsiedeln en ébullition depuis 100 ans

18 Politique

Le peuple suisse rejette deux propositions contre la cherté des coûts de la santé

20 Informations internes

Le grand sondage de la «Revue Suisse»: donnez-nous votre avis!

Ambiance festive à la «Revue Suisse»: le magazine fête ses 50 ans

25 Littérature

Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger

26 Reportage

Campo (TI): un lieu autrefois florissant se mue en village fantôme

33 Nouvelles du Palais fédéral

La garde suisse consolide les liens entre le Vatican et la Suisse

35 Infos de SwissCommunity

Photo de couverture tirée du livre «Landwirtschaft Schweiz» du photographe zurichois Markus Bühler, 2014, éd. AS Verlag.

Nous, les paysans



Clôture de la rédaction! Tout est prêt pour ce numéro. Ou presque... Malgré l'approche de la date butoir, il nous manque encore la photo de couverture. Il faut qu'elle ait un lien avec les paysans. Un lien avec «l'état d'esprit des paysans suisses», car ils sont au cœur de cette édition. Au printemps, ils ont grimpé sur leurs gros tracteurs impressionnants pour protester à travers le pays. Ils étaient visiblement furax.

Quelle photo allons-nous donc publier en une? Des conducteurs de tracteurs suisses en colère lors de manifestations très bien organisées? Ou plutôt des prairies verdoyantes et des vaches qui broutent? Ou encore un tracteur tirant une charrue et traçant une belle ligne droite à travers champs avec les Alpes en arrière-plan? Faut-il montrer des paysans maniant des pesticides, l'air menaçant? Peut-être l'inalpe, avec des troupeaux ornés de fleurs? Ou des exploitations industrielles d'engraisement de porcs?

Notre peine à trouver une illustration est symptomatique. En Suisse, nous nous figurons tous être un peu comme des paysans. Et l'image de carte postale de la Suisse rurale, nous la connaissons par cœur. Certains d'entre nous possèdent même, en privé, des 4x4 très puissants comme s'il nous fallait pouvoir en tout temps rouler dans les champs pour aller voir ce qu'il s'y passe. Et pourtant, nous ne savons plus précisément qui sont ces paysans suisses. Et ce qu'ils font exactement. Ils contribuent, il est vrai, à forger l'image du pays. Mais ils sont toujours plus rares. À peine 2 % de la population travaille encore dans une exploitation agricole. Quelle est l'ambiance qui y règne? Découvrez-le dans notre dossier «En profondeur» (p. 4).

Ça y est, notre décision est prise: la une de la «Revue» montrera un enfant d'agriculteurs s'efforçant de déplacer une immense botte de paille. Car cette image symbolise joliment tous les efforts des paysans. Et en même temps, elle traduit la perception idéalisée que les 98 % d'entre nous, qui ne sommes pas agriculteurs, avons de ceux-ci, et que nous chérissons, car elle nous rappelle un peu le temps jadis. Mais aujourd'hui, les paysans suisses ne roulent plus les bottes de foin à la main. Ils conduisent de puissants tracteurs. Dans leurs champs. Et parfois aussi en ville, en protestant.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



Un puissant lobby, des paysans démunis



Le lobby paysan fait partie des groupes d'intérêts les plus influents au Palais fédéral. Les agriculteurs reçoivent d'importantes subventions. Pourtant, ils manifestent contre la politique agricole. Pourquoi?

Des travailleurs de force frustrés:
manifestation paysanne dans un champ
près d'Uster (ZH) au printemps 2024.
Photo Keystone

JÜRIG STEINER

Le village de Lohnstorf est situé à une petite demi-heure de route du Palais fédéral à Berne. Cependant, son cadre est rural au possible. Par beau temps, les sommets alpins enneigés de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau trônent comme un décor de théâtre au-dessus des champs de légumes bien alignés de cette vallée plate. Les terres fertiles du Gürbetal, où se trouve Lohnstorf, sont connues dans toute la Suisse pour la culture intensive du chou blanc qu'on y pratique: c'est le «pays du chou».

Urs Haslebacher se tient sur le balcon de sa ferme, accrochée au flanc de la vallée sur les hauts du village. Le chemin qui mène ici est pentu et sinueux. Avec sa famille et ses 15 employés, Urs Haslebacher gère une grande exploitation de porcs d'engraissement comptant près de 3000 bêtes. Il a également acheté une seconde ferme en plaine et loue des appartements dans plusieurs maisons qui lui appartiennent. L'agriculteur fait aussi de la politique sous la bannière UDC. Depuis 2023, il préside la commune de Thurnen, dont Lohnstorf fait partie.

Il émane d'Urs Haslebacher l'énergie d'un entrepreneur fonceur, qui voit des opportunités partout. Et qui considère les obstacles comme des défis. Sa palette d'occupations, déjà bien garnie, s'est enrichie cette année d'une nouvelle activité: il organise désormais des manifestations paysannes.

L'angoisse existentielle des paysans

En février et en mars, des centaines de paysans suisses ont grimpé sur leurs tracteurs le soir ou le week-end pour rallier des points de rendez-vous régionaux dans les champs. Rassemblés à côté de leurs véhicules alignés, ils ont exprimé leur frustration profonde: revenus trop bas, paperasse excessive, habitudes contradictoires des consommateurs et absence de re-

connaissance. L'Union suisse des paysans (USP) a soutenu leur grogne par écrit, au moyen d'une pétition pour laquelle elle a rassemblé 65'000 signatures en peu de temps et qu'elle a transmise au Conseil fédéral ainsi qu'aux détaillants Coop, Migros, Aldi et Lidl.

Il est vrai que les agriculteurs sont en proie à de graves soucis. Il existait autrefois 250 000 exploitations agricoles en Suisse, contre 48 000 aujourd'hui. Dix exploitations disparaissent chaque semaine en moyenne. L'angoisse existentielle accompagne en permanence les près de 150 000 paysans que compte encore la Suisse.

Urs Haslebacher a coordonné les cortèges de protestation dans sa région du canton de Berne, passant beaucoup de temps à suivre l'actualité sur son smartphone. À la différence des manifestations paysannes en France ou en Allemagne, les rassemblements n'ont jamais dégénéré en Suisse. Urs Haslebacher a toujours exhorté ses collègues à veiller à ne pas bloquer la circulation avec leurs co-



«Quand les gens votent pour des contraintes écologiques le week-end tout en achetant de la viande importée bon marché durant la semaine, nous, les paysans, sommes en difficulté.»

Urs Haslebacher, organisateur
de manifestations paysannes.

Photo Keystone

lonnes de tracteurs. Depuis le début de l'été, période d'activité intense dans les champs, plus aucun paysan ne manifeste.

Des conflits d'objectifs aigus

Urs Haslebacher n'est pas du genre à crier misère. Ni à craindre pour sa vie professionnelle. Et pourtant, son exemple montre ce qui pousse même une personne comme lui à monter aux barricades: le grand écart qu'il y a entre le niveau d'exigence de la société et la réalité économique.

Dans le cas d'Urs Haslebacher, la situation est la suivante: il y a plus de 20 ans, la Confédération a octroyé des subsides pour encourager les éleveurs de porcs à construire des étables avec des aires de sortie pour le bien-être des animaux; les grands distributeurs avaient l'intention de payer la viande issue de cette production un franc de plus par kilo, relate l'agriculteur. Il a investi. Mais comme la sortie des porcs à l'air libre fait augmenter les émissions d'ammoniac, son action en faveur du bien-être animal s'est rapidement retrouvée sous le feu de la critique des défenseurs du climat. Et le franc supplémentaire par kilo s'est réduit à quelques centimes avant même que les nouvelles étables ne soient amorties.

Les consommateurs ignorent souvent tout de telles situations: «Je ne fais de reproches à personne. Mais quand les gens votent pour des contraintes écologiques le week-end tout en achetant de la viande importée bon marché durant la semaine, nous, les paysans, n'avons plus aucune garantie en matière de planification et sommes en difficulté», explique Urs Haslebacher.

Il estime que ce n'est pas aux seules exploitations paysannes de faire les frais de ces conflits d'objectifs irresolus. Voilà finalement la raison pour laquelle les agriculteurs sont si remontés, et tous ensemble, quand bien même ils ne s'entendent pas sur d'autres sujets, divisés qu'ils sont

entre grandes exploitations industrielles, exploitations bio et exploitations de montagne.

Il n'en reste pas moins que l'on s'étonne, du moins à première vue, de voir les agriculteurs suisses manifester bruyamment pour exprimer leur mécontentement. Car à la différence d'autres pays, leur influence au cœur du pouvoir politique, au Palais fédéral, est grande. Très grande.

Le lobby paysan

Bien que les agriculteurs forment un groupe économique marginal, qui ne représente que 0,6 % du produit national brut de la Suisse, leur branche est soutenue, protégée et choyée comme nulle autre. À coup de milliards de francs. Deux chiffres clés: chaque année, 2,8 milliards de francs de recettes fiscales de l'État sont versés aux paysans sous la forme de

Les agriculteurs représentent un peu plus de 2 % de la population active, alors que la part de leurs représentants au Parlement – **agriculteurs actifs et fonctionnaires** – s'élève à près d'un sixième.

paiements directs pour prestations écologiques. De plus, des taxes à hauteur de plus de 3 milliards de francs par an, appliquées sur les prix des produits agricoles importés, protègent le secteur de l'agriculture suisse.



Cette protection contre la concurrence est aussi le fruit du fait que le lobby paysan a encore gagné en puissance politique en Suisse après les dernières élections de l'automne 2023. Et ce, paradoxalement, malgré le recul constant du nombre d'exploitations agricoles. Les agriculteurs représentent un peu plus de 2 % de la population active, alors que la part de leurs représentants au Parlement – agriculteurs actifs et fonctionnaires – s'élève à près d'un sixième.

Le conseiller national Markus Ritter (Le Centre), président de l'USP, fait partie des parlementaires les plus influents. En 2022, il a réussi un coup de maître en concluant une alliance avec les grandes fédérations économiques et en s'assurant ainsi de leur soutien dans la lutte contre les initiatives populaires de gauche qui veulent prescrire davantage d'écologie aux paysans. La prochaine épreuve de force aura lieu le 22 septembre 2024, quand le peuple se prononcera sur l'initiative relative à la biodiversité, lancée par les Verts et les défenseurs de l'environnement. Une offensive que l'USP qualifie d'«extrême». Le lobby paysan, orches-

Fermes individuelles isolées ou élevages industriels: en moyenne, les paysans travaillent beaucoup et gagnent peu. Photos Keystone

Les consommateurs sont exigeants, mais sont-ils prêts à payer des prix équitables? Photo Keystone

tré par Markus Ritter, a déjà fait échouer le contre-projet du Conseil fédéral au Parlement.

Le monstre bureaucratique

Mais cette habilité stratégique au Palais fédéral n'empêche pas le fait que de plus en plus de paysans sont aux abois. Il est difficile de se faire une idée globale de la situation. Les problèmes d'une exploitation ultramécanisée et ultraperformante du Plateau ne sont pas les mêmes que ceux d'une petite ferme située sur un flanc de montagne escarpé.

On peut néanmoins résumer le tableau comme ceci: les paysans travaillent beaucoup et gagnent peu. D'après les statistiques, leur durée de travail hebdomadaire moyenne dépasse nettement 50 heures, et le salaire horaire calculé est inférieur à 20 francs. Nombre de familles paysannes marchent donc sur la corde raide. Elles parviennent à s'en sortir parce qu'elles vivent dans la ferme qu'elles ont peut-être rachetée à bon prix à leurs parents, et ne paient pas de loyer. Mais elles gagnent trop peu pour pouvoir investir. Qu'une rénovation de la ferme s'avère nécessaire et c'est toute l'exploitation qui est menacée.

D'autant plus que les agriculteurs passent toujours plus de temps dans leur bureau, à remplir des formu-



lares, au lieu d'être à l'étable ou dans les champs. Même l'USP, qui soutient politiquement les milliards de francs de subsides accordés au secteur agricole, concède que le système a engendré un monstre bureaucratique presque incontrôlable, qui nécessite d'urgence «un décrassage et une simplification». Les lois et ordonnances qui régissent les flux financiers comprennent plusieurs milliers de pages, et le travail d'autorisation et de contrôle est gigantesque.

Les paysans pris en tenaille

Malgré cette évidente perte d'efficacité, un fait demeure: la Confédération verse de plus en plus d'argent à toujours moins d'agriculteurs. Pourquoi leurs comptes sont-ils toujours plus dans le rouge et pourquoi ne parvient-on pas non plus à atteindre l'objectif majeur, soit augmenter le taux net d'autosuffisance en produits agricoles de la Suisse à plus de 50 %?

Patrick Dümmler relève un aspect important. Économiste au sein du think tank libéral Avenir Suisse, il critique la forte dépendance aux subventions de l'agriculture et estime que dans le fond, le système charrie plutôt trop que trop peu d'argent. Le problème des paysans, relève-t-il, est qu'ils sont «pris en tenaille entre les fournisseurs et les acheteurs». Certes, les subsides sont versés aux paysans.



Les fabricants d'engrais et de fourrage ainsi que les commerçants de détail profitent eux aussi des subsides accordés aux paysans.

Photos Keystone

L'agriculture intensive ultramécanisée mène dans une impasse, dénoncent des soutiens politiques Verts des agriculteurs.

Photo Keystone

Mais avec cet argent, ceux-ci doivent acheter par exemple des semences, des engrais, du fourrage et des machines, notamment auprès du grand groupe agricole Fenaco. De ce point de vue, c'est ce dernier, en tant que fournisseur, qui profite du système de subventions agricoles. De l'autre côté, les paysans touchent des prix trop bas pour leurs produits de la part des intermédiaires ou des grands distributeurs comme Migros et Coop, et se voient contraints de les équilibrer par les subsides de l'État, qu'ils reçoivent en réalité pour compenser certaines contraintes écologiques.

Le rôle problématique des grands groupes agricoles et des détaillants est également critiqué par des parlementaires paysans. L'un d'entre eux est Kilian Baumann, conseiller national des Vert-e-s et président de l'Association des petits paysans, dont les positions diffèrent souvent de celles de l'USP. Il critique lui aussi la charge administrative croissante et les prix bas imposés aux producteurs, mais également «l'échec de la politique agricole menée depuis des décennies», dont l'USP est coresponsable.

Il apparaît, écrit Kilian Baumann, que la devise promue par l'État «produire toujours plus et de manière toujours plus intensive» mène directement dans une impasse. L'agriculture intensive entraîne des rejets d'azote dans les nappes phréatiques et l'eau potable, et l'utilisation de pesticides accélère la disparition de la biodiversité.

La Confédération verse de plus en plus d'argent à toujours moins d'agriculteurs.

Pourtant, leurs comptes sont toujours plus dans le rouge, et les objectifs d'autosuffisance de la Suisse ne sont pas atteints.

D'après Kilian Baumann, la cause de la misère des paysans ne réside en aucun cas dans les nouvelles contraintes environnementales. Il estime au contraire que celles-ci sont urgentement nécessaires.

La production alimentaire est exposée au marché. L'écologie est régie par l'État. Or les subventions sont des mesures qui sont censées corriger ce que les forces du marché imposent. C'est le champ ingrat que la politique agricole suisse laisse aux paysans pour qu'ils le cultivent. Et dans lequel les paysans se sentent démunis, malgré la force de la politique agricole.

«À l'automne, a annoncé Urs Haslebacher, nous tirerons le bilan». Si rien ne s'est amélioré, les paysans redémarreront leurs tracteurs. Et les conduiront peut-être jusqu'au Palais fédéral.



Mustafa Atici



Il est le premier conseiller d'État du canton de Bâle-Ville à être issu d'un contexte migratoire. Né en 1969 en Turquie, Mustafa Atici est arrivé en Suisse à 23 ans, pour y faire des études. À Bâle, ce Kurde turc a trouvé une nouvelle patrie, fondé une famille et, après des études d'économie, monté une entreprise gastronomique. Ses filiales de kebab sont connues dans toute la ville et présentes jusqu'au stade de football Saint-Jacques. C'est là qu'on trouve ce fan déclaré du FC Bâle les jours de match. En 2001, Mustafa Atici est entré au Parti socialiste (PS) et, trois ans plus tard, au parlement cantonal, où il a fait de la politique pendant près de 14 ans. En 2019, il est parvenu à se faire élire au Conseil national, mais n'a pas été réélu en 2023. Ce printemps, l'homme a décroché un premier mandat gouvernemental dans son canton: pour lui, son élection est «un succès pour la diversité». Il souligne qu'à Bâle, «un Mustafa ne doit plus détonner». Ce canton urbain compte en effet de très nombreux habitants d'origine étrangère. Mustafa Atici n'a pas hésité à se faire naturaliser. Et il encourage les autres à faire de même: «Nous vivons et travaillons ici: nous avons donc notre mot à dire.» Responsable du département de l'éducation, il souhaite promouvoir encore davantage l'intégration à l'avenir. Lorsqu'il siégeait au Parlement déjà, il s'est battu pour que les enfants des migrants apprennent une langue nationale avant même d'être scolarisés. Mustafa Atici parle lui-même le bon allemand avec un accent perceptible. Il réagit avec décontraction au reproche selon lequel son allemand n'est pas exempt d'erreurs. En revanche, les attaques qu'il a subies du fait de son origine au cours de la campagne électorale le laissent songeur. En 20 ans de politique, a-t-il relevé dans plusieurs interviews, il n'avait jamais rencontré autant de haine. Cela l'a blessé, car il se sent patriote: «J'aime Bâle et j'aime la Suisse.»

THEODORA PETER

La Conférence sur la paix en Ukraine s'achève sur un résultat modeste

La Conférence sur la paix en Ukraine, qui s'est tenue les 15 et 16 juin 2024 à l'hôtel de luxe du Bürgenstock, sur les hauteurs du lac des Quatre-Cantons, est considérée comme le plus grand rendez-vous diplomatique jamais organisé par la Suisse. À l'initiative de cette dernière, des délégations de plus de 90 pays se sont rassemblées, avec notamment les chefs d'État allemand, français, britannique, italien, canadien et espagnol ainsi que la vice-présidente américaine Kamala Harris. Avant la conférence déjà, la présidente de la Confédération, Viola Amherd, et le ministre des affaires étrangères, Ignazio Cassis, hôtes de l'événement, tempéraient les attentes liées à ce sommet. La déclaration finale de la conférence constitue du moins une prise de position claire, puisqu'elle parle de la «guerre de la Russie contre l'Ukraine», désignant donc expressément la Russie comme l'agresseur. Ce communiqué demande le respect de la souveraineté de l'Ukraine et la sécurisation de la centrale nucléaire de Zaporijia, menacée par le conflit armé en cours. Il qualifie d'inacceptables les attaques contre les exportations ukrainiennes de céréales, la sécurité de l'approvisionnement alimentaire ne devant «en aucun cas devenir une arme». Viola Amherd dresse ce constat: «Nous avons atteint ce qu'il était possible d'atteindre.» Immédiatement après la conférence, les observateurs politiques estimaient que le fait que toutes les délégations n'aient pas voulu signer la déclaration finale était un revers pour la Suisse en tant que pays hôte et acteur diplomatique. Douze des États participants ne l'ont pas signée, notamment l'Inde, l'Arabie Saoudite et l'Afrique du Sud. Compte tenu du fait que leurs relations avec la Russie sont intactes, certains de ces pays pourraient jouer un rôle de médiateur. Ainsi, à la veille de la conférence, on spéculait en Suisse sur le fait que l'Arabie Saoudite organiserait peut-être une deuxième conférence, avec la participation de la Russie. Les déclarations finales ne disent toutefois rien à ce sujet. (MUL)

La déclaration finale de la conférence du Bürgenstock (exclusivement en anglais): www.revue.link/summit

La Suisse augmente ses dépenses militaires

La décision du Conseil fédéral d'augmenter le budget de l'armée suisse est clairement liée à l'agression russe en Ukraine. En février, le gouvernement a présenté un paquet de plus de 30 milliards de francs au total pour les quatre prochaines années. En juin, le Conseil des États a déclaré vouloir augmenter davantage et plus rapidement les dépenses militaires, en prévoyant près de quatre milliards de francs supplémentaires. Il souhaite également que la Suisse prévoie plus d'argent pour acheter plus vite des systèmes de défense aérienne. Selon la majorité du Conseil des États, une part essentielle de ces dépenses supplémentaires pourrait être prélevée sur l'aide au développement. Les dés ne sont toutefois pas encore jetés, car le Conseil national doit encore se prononcer sur cette question. (MUL)

Liesse des Aînées pour le climat, colère des politiciens

Le jugement de la Cour européenne des droits de l'homme en faveur des Aînées pour le climat a déclenché une vive controverse en Suisse. En Europe, il va inciter des associations environnementales à entreprendre des actions en justice similaires contre leurs gouvernements nationaux.

CHRISTOF FORSTER

C'est une sacrée victoire que les Aînées pour la protection du climat ont remportée là. Au début du mois d'avril 2024, la Cour européenne des droits de l'homme (CourEDH) a donné raison aux grands-mères activistes. «C'était notre plus grand espoir, mais nous n'osions pas y croire», a déclaré Rosmarie Wydler-Wälti à la télévision suisse SRF juste après l'annonce du jugement. Le projet des Aînées pour le climat a été lancé et soutenu financièrement par Greenpeace.

Les juges de Strasbourg sont arrivés à la conclusion que la Suisse avait violé les droits humains des retraitées en n'agissant pas suffisamment contre le réchauffement climatique. L'article concrètement concerné est le n° 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH), qui garantit le droit au respect de la vie privée et familiale. La Cour l'a étendu à la protection climatique. Les États, a-t-elle estimé, sont tenus de prendre des mesures appropriées pour éviter que les températures mondiales atteignent un niveau qui entraîne des conséquences graves et irréparables sur les droits de l'homme.

Les Aînées pour le climat comme Rosmarie Wydler-Wälti – que l'on voit ici avec Greta Thunberg – plaçaient dans l'arrêt de la CourEDH leur «plus grand espoir». Pour la politique suisse, par contre, ce jugement est un vif objet de litige.

Photo Keystone

Les magistrats ont relevé d'importantes lacunes dans le cadre réglementaire suisse. Selon eux, les autorités ont manqué à quantifier, au moyen d'un budget carbone, les objectifs nationaux de réduction des gaz à effet de serre (GES), et la Suisse n'est pas parvenue à atteindre ses objectifs passés en matière de CO₂.

Un précédent européen

Ce jugement va faire jurisprudence en Europe. C'est la première fois qu'une cour supranationale reconnaît directement un droit à la protection climatique relevant des droits de l'homme. Pour préserver ces derniers, les 46 États du Conseil de l'Europe pourraient désormais se voir sommés par leurs citoyens de revoir leur politique climatique, et de l'étendre si nécessaire.

Les juges strasbourgeois ne disent pas ce que leur arrêt implique concrètement pour la Suisse, soulignant que leur rôle n'est pas de prescrire la façon dont celle-ci doit atteindre ses objectifs climatiques. C'est à présent à la Confédération, notent-ils, de prendre des mesures pour





«La Cour outrepassé ses compétences lorsqu'elle empiète sur la législation et même sur le vote populaire d'un pays.»

Ancienne juge fédérale Brigitte Pfiffner

mieux protéger le climat et de les présenter au Comité des ministres du Conseil de l'Europe, qui est chargé de vérifier la mise en œuvre des arrêts dans les États membres.

Les Aînés pour le climat exigent à présent du Conseil fédéral qu'il commence par faire examiner les objectifs climatiques de la Suisse par des scientifiques en tenant compte du budget CO₂ national et mondial restant.

Vives critiques vis-à-vis de la CourEDH

L'arrêt de la CourEDH n'a pas contenté tout le monde: il a aussi suscité de vives critiques. Y compris parmi ceux qui sont tout à fait favorables à une meilleure protection climatique. Parmi eux, l'ancienne juge fédérale Brigitte Pfiffner, membre du parti des Verts. La Cour outrepassé clairement ses compétences lorsqu'elle empiète sur la législation et même sur le vote populaire d'un pays, a déclaré Brigitte Pfiffner dans une interview accordée à la «SonntagsZeitung». Elle pensait ici à la révision de la loi sur le CO₂, rejetée par le peuple suisse en 2021, qui prévoyait notamment d'introduire une taxe sur les billets d'avion. Les juges strasbourgeois font ainsi de la politique, souligne l'ancienne juge fédérale, au lieu d'interpréter la Convention des droits de l'homme.

Brigitte Pfiffner reproche aussi à la CourEDH de n'avoir pas démontré clairement en quoi une association (celle des Aînés pour la protection du climat) était tout à coup habilitée à déposer un recours. Et dans quel droit de l'homme celle-ci était atteinte. À ses yeux, la Cour n'a pas été convaincante non plus pour expliquer dans quelle mesure la politique climatique suisse restreint le droit au respect de la vie privée et familiale de l'association, tel que défini dans l'article 8 de la CEDH.

À la question de savoir s'il existe un lien causal entre les lacunes de la politique climatique suisse et les températures élevées et vagues de chaleur dont se plaignent les retraitées, la Cour se simplifie la tâche. Pour engager la responsabilité d'un État, note-t-elle, il suffit de constater que les mesures raisonnables que les autorités se sont abstenues de prendre auraient eu une chance réelle de changer le cours des événements ou d'atténuer le préjudice causé. Cependant, même si la Suisse avait réduit à zéro ses émissions de GES, cela n'aurait pas freiné la hausse globale des températures, le pays ayant une part trop faible aux émissions mondiales de CO₂.

Certains craignent que ce jugement banalise et politise les droits de l'homme. Lorsque des garanties relatives aux droits humains, juridiquement contraignantes et confirmées par un tribunal, sont invoquées pour résoudre des questions sociales aussi controversées que la protection du climat, elles sont politisées. À ce sujet aussi, les avis divergent. Pour le publiciste bâlois Markus Schefer, cet arrêt est une «suite logique» de la jurisprudence actuelle. Les droits fondamentaux ancrés dans la CEDH sont formulés de manière intentionnelle

ouverte, afin que leur protection reste assurée au fil du temps, a-t-il souligné face à la «NZZ am Sonntag». Les tribunaux ont pour mission importante d'appliquer le droit au regard des nouvelles menaces.

Inversement, ce jugement pourrait également affaiblir la protection climatique par sa «judiciarisation». En disant non à certains projets climatiques à l'avenir, une partie du peuple suisse pourrait rejeter, au fond, non pas la protection du climat, mais l'influence des juges étrangers. Dans un autre domaine, le jugement strasbourgeois pourrait avoir pour effet collatéral de troubler encore la perspective d'un accord institutionnel avec l'UE, déjà contrariée sur le plan politique suisse.

L'arrêt de la CourEDH a provoqué des remous dans la politique suisse. Les Commissions des affaires juridiques du Parlement – rien que ça – ont ainsi demandé au Conseil fédéral de ne pas le mettre en œuvre. Venant d'élus d'un État démocratique fondé sur le droit, il s'agit là d'un message méritant d'être relevé.

En Europe, il est probable que d'autres organisations de défense de l'environnement saisiront la CourEDH pour se plaindre de l'insuffisance de la politique climatique des gouvernements nationaux. Car l'arrêt de la Cour consacre l'accès des associations à la justice dans le domaine du climat. Ainsi, la Deutsche Umwelthilfe, par exemple, estime aujourd'hui que la plainte qu'elle a introduite en 2022 auprès de la CourEDH contre le gouvernement fédéral allemand a de réelles chances d'aboutir.

Pour en savoir plus à ce sujet: le portrait de l'Aînée pour le climat Rosmarie Wydler-Wälti, www.revue.link/climat

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 49^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431 000 exemplaires, dont 253 000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/Étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Nema Bliggenstorfer (NB)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zurich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
10 juin 2024

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Des recordmen et un nuage de poussière

12:50,9

Aujourd'hui âgé de 69 ans, le coureur de demi-fond et médaillé olympique Markus Ryffel est une légende en Suisse. Son record national sur 5000 mètres semblait promis à l'éternité. Mais 40 ans après, Dominic Lobalu a battu son record de 16 secondes avec un temps de 12:50,9 minutes. En jargon du sport: il a pulvérisé le record de Ryffel.



3000

Quelques jours après ce nouveau record sur 5000 mètres, Dominic Lobalu, 25 ans, a aussi battu le record suisse sur 3000 mètres. L'histoire derrière l'histoire: le coureur est originaire du Soudan du Sud et a trouvé refuge en Suisse. Il a déclaré: «J'ai grandi en tant que réfugié. Être réfugié est mon identité. Et mon but est de gagner une médaille. Pour tous les réfugiés.»
www.dominiclobalu.ch

1,39

À côté de ces 65 274 heures de travail, reste-t-il du temps pour la famille et les enfants? En tout cas, le taux de natalité a continué de baisser pour s'établir à 1,39 enfant par femme, soit le plus bas depuis plus de 20 ans. Une population vieillit et diminue en dessous d'un taux de natalité de 2,1. Sauf s'il y a de l'immigration. Nous venons de faire la connaissance d'un immigré avec Dominic Lobalu.

Source: Office fédéral de la statistique

65 274

Pendant que Dominic Lobalu s'entraîne, court et bat des records, la plupart des gens en Suisse visent un tout autre record sans guère bouger, au travail. En Suisse, on effectue en moyenne 65 274 heures de travail au cours de sa vie. C'est par exemple bien plus qu'en France (55 620), en Allemagne (53 098) ou au Luxembourg (51 859).

Source: Eurostat, OCDE

3,7

Pour travailler, il ne faut pas chômer. Le taux de chômage en Suisse est plutôt bas, puisqu'il atteint 3,7 %. Les personnes qui recherchent un emploi en trouvent donc généralement un: c'est plutôt la pénurie de main-d'œuvre qui est problématique.

Source: Office fédéral de la statistique

180 000

Après le travail, c'est l'heure – avec ou sans enfants – du ménage et du nettoyage. Il y a toujours quelque chose à dépoussiérer. Surtout le 30 mars 2024, quand un nuage de 180 000 tonnes de poussière de sable du Sahara a traversé la Suisse, plongeant tout le pays dans une lumière ambrée. Et qui est chargé de nettoyer tant de poussière? La question a même tourmenté les chroniqueurs:
www.revue.link/sable

Source: SRF Meteo

Quelle suite pour Nemo?

Nemo est la première personne non binaire de l'histoire à avoir remporté le Concours Eurovision de la chanson. Et ce, en représentant la Suisse. Est-ce que Nemo deviendra à présent la figure de proue de la communauté queer dans toute l'Europe? Et est-ce qu'une carrière mondiale l'attend vraiment, comme beaucoup le prédisent?



MARKO LEHTINEN

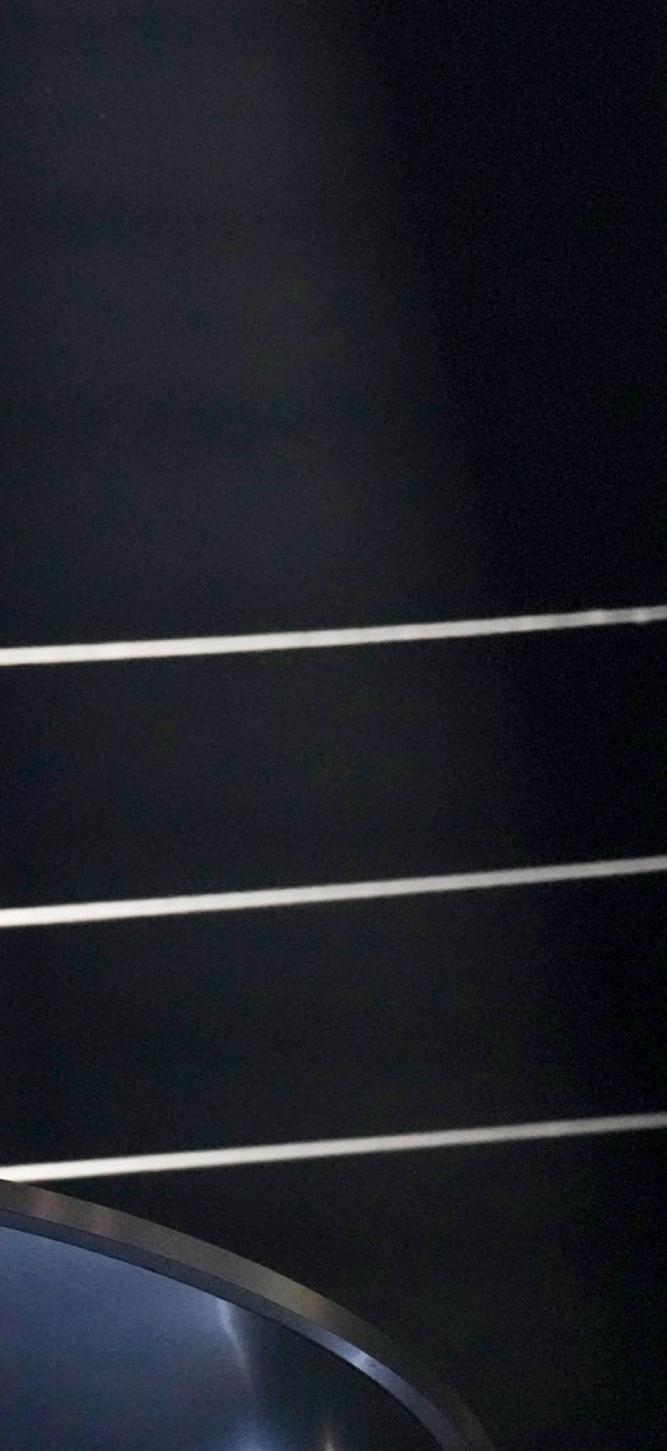
Tout le monde parle de Nemo... mais Nemo ne répond plus. On aurait bien voulu échanger quelques mots avec l'artiste, pourtant. Pas avec «lui» ou avec «elle», car Nemo est non binaire, c'est-à-dire ne s'identifie ni à un homme, ni à une femme. On aurait bien voulu parler avec l'artiste, donc, de sa victoire à Malmö, des conséquences de celle-ci sur sa carrière et sur sa vie, et surtout de ce qu'elle signifie pour les personnes non binaires en Europe. Cette victoire provoquera-t-elle un déclic essentiel? Est-ce que Nemo deviendra même une sorte de Greta Thunberg du mouvement queer?

Actuellement, Nemo ne donne pas d'interviews. L'artiste se concentre entièrement sur «la suite du processus créatif et ses prochains concerts», indique la maison de disques Universal Music, en demandant de la compréhension. Notre compréhension est entière. Après un tel succès, une étoile naissante doit tout d'abord reprendre ses esprits et laisser l'effervescence autour d'elle retomber. Nemo le fait dans le supposé anonymat de sa patrie d'élection, Berlin. Car c'est là que réside ce talent né à Bienne il y a 25 ans sous le nom de Nemo Mettler.

Nemo a appris très tôt à jouer du violon, du piano et de la batterie, et

Lors de sa performance au Concours Eurovision de la chanson de cette année, Nemo a chanté et dansé sur une toupie géante. Tout a décidément tourné rond pour l'artiste à Malmö. Photos Keystone

s'est formé au chant dès son enfance. À dix ans, Nemo a fait sa première grande apparition sur scène à l'opéra des enfants de Bienne dans le rôle de Papageno, dans «La Flûte enchantée». Après ce début dans l'univers du classique, Nemo a atterri dans celui des comédies musicales. À 13 ans, Nemo jouait dans la pièce «Ich war noch niemals in New York» et se consacrait à la musique d'Udo Jürgens. C'est toutefois dans le hip-hop que l'artiste a trouvé sa véritable identité. Nemo, que le public identifiait encore comme un homme alors, est parvenu à s'imposer sur la scène du rap, livrant notamment un véritable tube en 2017 avec le single «Du», et obte-



nant quatre Swiss Music Awards. Plus tard, Nemo a décidé de tourner le dos à la Suisse et de s'établir dans une grande ville. Sa grande libération, Nemo l'a vécue à Berlin, au moment de son coming out non binaire, six mois avant l'Eurovision.

Quelle sera la suite? Après sa victoire à Malmö, les médias prophétisaient comme par réflexe une «carrière mondiale» pour Nemo, laquelle ne se produira probablement pas. «The Code» est incontestablement une bonne chanson. Mais aussi original que soit son mélange de styles, entre drum'n'bass, hip-hop, pop et musique classique, aussi virtuose que soit le chant de Nemo dans le re-

La chanson qui l'a emporté est chargée d'un message politique: Nemo se définit comme non binaire.



frain et aussi touchant que soit son texte autobiographique sur le fait d'être queer – «I went to hell and back, to find myself on track» –, le morceau n'en est pas moins formaté, finalement. On ne peut ignorer le fait qu'il a été écrit dans un «songwriting camp», en collaboration avec les créateurs de tubes chevronnés que sont Benjamin Alasu, Lasse Nymann et Linda Dale, et qu'il a été conçu comme un hit dès le départ. S'il est bien issu de la plume de Nemo, il est aussi un peu le fruit d'une recette. Ce qui n'est pas un gage de durabilité.

Le fait qu'avant Nemo, presque aucun des vainqueurs de l'Eurovision n'ait réussi à s'imposer parle également en défaveur d'une carrière internationale. Les rares exceptions sont connues: il y a 50 ans, le groupe Abba gagnait le Grand Prix Eurovision de la Chanson pour la Suède. En 1988, c'est Céline Dion, future star planétaire, qui le remportait pour la Suisse. Les autres lauréats ont sombré dans l'oubli aussi rapidement qu'ils étaient apparus, faisant carrière tout au plus dans leur pays. En outre, le choix du vainqueur de l'Eurovision est souvent un choix politique ou sociétal avant tout, et pas un jugement musical, qui serait pourtant essentiel pour la suite d'une carrière.

Israël en 1978 et 1979 ou l'Ukraine en 2022 après l'invasion russe n'ont pas gagné parce qu'ils avaient la meilleure chanson au départ. Même la victoire de Conchita Wurst pour l'Autriche en 2014 était surtout symbolique: dix ans avant Nemo, c'est la drag-queen qui thématise la discrimination subie en raison de son orientation sexuelle qui l'emportait. Il est donc légitime de se demander si Nemo aurait remporté l'Eurovision si l'artiste avait été un homme ou une femme et si sa chanson n'avait pas parlé de la prise de conscience libératrice de sa non binarité.

La carrière mondiale, donc, n'est pas pour demain. Reste la question de savoir si Nemo jouera un rôle de premier plan dans la communauté queer. En Suisse, sa victoire à Malmö a déclenché un vif débat sur les personnes non binaires dans la société. Depuis l'Eurovision, Nemo n'a cessé de s'engager pour la reconnaissance officielle d'un troisième sexe, déclenchant un débat politique à ce sujet. Une rencontre avec le conseiller fédéral Beat Jans est même prévue prochainement. Et à la télévision, des politiciens de gauche et de droite se sont récemment écharpés sur le sujet.

On voudrait bien savoir si Nemo se considère comme la nouvelle figure d'identification de la communauté queer. Et si telle est sa volonté, au fond, ou si l'artiste préfère se concentrer désormais sur la musique. L'avenir nous le dira. Ou peut-être même qu'un jour Nemo nous le révélera en personne dans une interview.

Video: www.revue.link/nemo



Les premières représentations en plein air du «Grand Théâtre du Monde» d'Einsiedeln ont eu lieu en 1924. Ici, le personnage du «Monde», entouré par des «esprits de la terre». Photo Welttheater Einsiedeln



En 1981, un grand P signifiant «pax» décorait la scène. Photo Welttheater Einsiedeln



Aujourd'hui encore, les rôles sont incarnés par des comédiens amateurs. En haut: scène du spectacle de 1960. En bas: lors des répétitions pour la pièce de 1981. Photos Welttheater Einsiedeln, Keystone



À partir de l'an 2000, l'œuvre est réinterprétée par des auteurs suisses contemporains. Après 2000, c'est pour la seconde fois la version de Thomas Hürlimann qui est présentée sur la scène de l'abbaye en 2007. En haut: le «Monde» en robe rouge.



À gauche: les principaux personnages de la pièce. Photos Welttheater Einsiedeln, Keystone

100 ans du Grand Théâtre du Monde d'Einsiedeln: un village en ébullition

Depuis 1924, tous les cinq ans environ, le «Welttheater», un spectacle inspiré du «Grand Théâtre du Monde» du poète espagnol baroque Pedro Calderón de la Barca, se donne sur le parvis de l'abbatiale d'Einsiedeln. Depuis quelques décennies, des auteurs contemporains réinterprètent cette pièce religieuse vieille de quatre siècles. En 2024, c'est l'écrivain suisse Lukas Bärfuss qui l'a revisitée. 500 amateurs de théâtre du village d'Einsiedeln participent à ce spectacle en plein air.

Suite en page 16



En 2013, l'écrivain Tim Krohn a thématisé la cupidité et les interventions de l'homme sur la nature en prenant exemple sur le génie génétique.

Photos Welttheater Einsiedeln, Keystone

En 2024, ce sont des femmes qui incarnent les rôles principaux du «Grand Théâtre du Monde». L'écrivain Lukas Bärfuss reprend les questions existentielles soulevées par le mystère de Calderón: quel est mon rôle dans l'existence? Qu'est-ce qu'une bonne vie? Photos Welttheater Einsiedeln

Du mystère religieux à la pièce didactique moderne

THEODORA PETER

Le décor d'Einsiedeln est unique. La scène du «Grand Théâtre du Monde» se déploie sur la place bordée d'arcades de l'abbaye, deuxième plus grand parvis d'un seul tenant d'Europe après la place Saint-Pierre de Rome. Derrière elle resplendit l'imposante façade de l'église baroque. L'abbaye d'Einsiedeln est le lieu de pèlerinage le plus important de Suisse: dans la chapelle des Grâces, la Vierge noire attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs fascinés.

En 1917, un scientifique de la région découvre que le parvis de l'abbaye obéit à des lois acoustiques et se prêterait donc idéalement à des représentations théâtrales. L'abbé du cloître bénédictin accorde sa bénédiction pour que l'on y joue des drames liturgiques, et le choix se porte sur un mystère espagnol. Le poète baroque Pedro Calderón de la Barca a écrit «El gran teatro del mundo» dans les années 1630. Ce texte présente l'existence humaine comme une pièce de théâtre. Les rôles sont distribués par un «Auteur», qui charge le «Monde» de la mise en scène. Parmi les personnages allégoriques, on trouve le Riche, le Pauvre, le Roi, le Laboureur mais aussi la Beauté, la Sagesse et la Loi de grâce. Pendant 50 ans, le «Grand Théâtre du Monde» d'Einsiedeln s'est joué dans la traduction allemande de Joseph von Eichendorff, proche de l'original. En 1970, pour la première fois, des protestations se font jour, certains s'offusquant de l'image dépassée d'un ordre social voulu par Dieu, qui cimente les structures du pouvoir au lieu de les questionner.

Des questions existentielles

Trente ans passent encore avant que les organisateurs se soucient de moderniser la pièce. Pour les représentations de 2000 et de 2007, c'est l'écrivain suisse Thomas Hürlmann, ancien élève de l'école de l'abbaye d'Einsiedeln, qui est chargé de la réinterpréter. Depuis lors, le «Grand Théâtre du Monde» d'Einsiedeln intègre des questions d'actualité. Ainsi, en 2013, l'écrivain Tim Krohn, prenant exemple sur le génie génétique, place au cœur de la pièce les interventions de l'homme sur la nature et la quête de perfection.

Le plus récent spectacle, reporté de 2020 à 2024 en raison de la pandémie de coronavirus, est issu de la plume de Lukas Bärfuss. Récompensé par plusieurs prix, l'écrivain fait partie des grandes voix de la littérature contemporaine suisse, scrutant sans ménagement l'évolution de la société. Bärfuss se pose lui aussi les questions existentielles que le mystère de Calderón soulève: «Quel est mon rôle dans l'existence? Pour quoi suis-je prêt à mourir? Qu'est-ce qu'une bonne vie?» Ces questions ont une validité éternelle, mais leur résonance dans la société a



Le poète espagnol baroque Pedro Calderón de la Barca (1600-1681) a écrit le drame liturgique «El gran teatro del mundo» pour la Fête-Dieu.



En 2024, l'écrivain suisse Lukas Bärfuss (né en 1971) présente à Einsiedeln une interprétation contemporaine du «Grand Théâtre du Monde» de Calderón.

changé. Il y a quatre siècles, le destin d'un homme était plus ou moins scellé dès sa naissance. Qui naissait pauvre le restait, et n'avait plus qu'à espérer une amélioration dans l'au-delà. «Aujourd'hui, l'homme éclairé veut déterminer sa vie lui-même.» Dans la version de Bärfuss, c'est une femme, Emanuela, qui incarne tous les personnages de Calderón. Laboureuse de métier, elle parvient à devenir reine, puis perd le pouvoir et tombe dans la misère avant de se relever et de quitter ce monde en vieillesse.

Un grand projet villageois

La troupe d'Einsiedeln est composée d'environ 250 comédiens amateurs qui jouent un rôle principal ou font de la figuration. 250 autres personnes travaillent en coulisse. «Tout le village est impliqué d'une manière ou d'une autre», relève James Kälin, président de l'association Welttheatergesellschaft. Dans une interview donnée à la radio, il relate avoir contracté lui-même le virus du théâtre «avec le lait maternel». Enfant déjà, il s'est produit sur la place de l'abbaye, incarnant un ange chantant, tandis que son père tenait l'un des rôles principaux, celui du Pauvre. Sa mère travaillait en coulisse en tant que costumière, tout comme son grand-père auparavant. D'autres familles d'Einsiedeln sont également liées depuis des générations à ce spectacle en plein air. Le metteur en scène Livio Andreina, qui a créé le spectacle de 2024 avec Lukas Bärfuss, évoque «l'incroyable plaisir à jouer des participants». Ce qui se crée à Einsiedeln est unique en Suisse, a-t-il rapporté à un journal local. «C'est un projet social qui dépasse de loin le théâtre et qui mobilise tout le village.»

Le cloître bénédictin est aussi représenté au comité de l'association théâtrale: depuis 100 ans, la production est soumise à sa bonne volonté. Au début, les moines composaient la musique du spectacle, mais depuis l'an 2000, ce sont des musiciens profanes qui s'en chargent. En revanche, dans les représentations de 2000 et de 2007, un moine était présent sur scène. Le père Kassian Etter, décédé en 2009, est toutefois le seul membre de la communauté ecclésiastique à être monté sur les planches jusqu'ici.

Le «Grand Théâtre du Monde» d'Einsiedeln est représenté jusqu'au 7 septembre. www.welttheatereinsiedeln.ch

Bibliographie (en allemand):

Einsiedler Welttheater. Lukas Bärfuss. Rowohlt Verlag, 2024.

100 Jahre Welttheater in 100 Geschichten. Walter Kälin. Schwyzer Heft n° 115, 2024.

«Dans les cas les pires, les soins sont refusés aux malades»

Les Suisses qui s'expatrient dans un pays ne faisant pas partie de l'UE/AELE ne peuvent pas conserver leur assurance-maladie en Suisse, et courent ainsi le danger de n'être couverts nulle part.

EVELINE RUTZ

C'est le domicile et non la nationalité qui est déterminant dans l'assurance-maladie obligatoire. Tout individu vivant en Suisse doit y être assuré. Ceux qui quittent le pays doivent s'organiser dans celui où ils ont élu domicile.

Grâce aux accords bilatéraux, cette règle ne s'applique pas aux Suisses qui s'établissent dans un pays de l'UE ou de l'AELE. En sont également exclus les fonctionnaires d'État détachés à l'étranger. En revanche, elle touche les personnes qui s'installent dans des pays tiers, par exemple en Amérique du Sud ou en Asie.

Ces dernières doivent s'adresser à l'assurance publique de leur pays d'accueil ou souscrire une assurance privée. «C'est injuste, relève la conseillère nationale Elisabeth Schneider-Schneiter. Nombre de ces expatriés ont payé des primes en Suisse des années durant, certains sans jamais recourir ou presque à des prestations.»

Être admis dans l'assurance de base de son nouveau pays de résidence coûte cher et n'est pas toujours possible. C'est notamment difficile pour les personnes âgées et malades. Elles ne sont souvent assurées, même par les assureurs privés, qu'avec des réserves, ce qui peut avoir de graves conséquences, souligne Elisabeth Schneider-Schneiter: «Dans les cas les pires, les soins leur sont refusés.»

Dans certains pays, on n'obtient des soins médicaux qu'en présentant une carte d'assuré, note Ariane Rustichelli, directrice de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). «C'est inacceptable et cela entraîne des situations dramatiques.» Il n'est pas rare de voir des malades, s'ils sont encore transportables, revenir en Suisse. Dès qu'ils y sont à nouveau domiciliés, ils bénéficient des prestations des caisses-maladie nationales. Nombre des près de 290 000 Suisses

de l'étranger qui vivent hors de l'UE/AELE ont déjà un âge avancé, où les problèmes de santé augmentent. Et pour beaucoup la situation financière n'est guère florissante. «Ils ont émigré parce que la vie en Suisse était trop chère pour eux», déclare la directrice de l'OSE. Or, souligne-t-elle, réussir à se débrouiller dans un nouveau pays n'est pas facile pour un senior. Les réglementations en vigueur en matière d'assurance-maladie compliquent encore les choses. La Suisse, elle, en profite: «Notamment parce que des réductions de primes disparaissent.»

Le principe territorial a des désavantages, confirme Willy Oggier, expert en économie de la santé. Au Brésil et en Thaïlande, par exemple, les Suisses de l'étranger sont exclus des assurances de base publiques. Souscrire une assurance privée n'est possible qu'à certaines conditions. Et les offres sont souvent limitées. Elles s'adressent par exemple exclusive-



ment aux moins de 70 ans et requièrent en général un bilan de santé préalable. Par conséquent, des réserves sont émises sur les maladies existantes. Pour les caisses-maladie, il est souvent peu intéressant de proposer des polices d'assurance aux seniors: «Le marché est défavorable.»

La politicienne centriste Elisabeth Schneider-Schneiter aimerait que le Conseil fédéral procède à un état des lieux et propose des solutions. Elle a

La situation actuelle est «injuste» pour bon nombre d'expatriés, note la conseillère nationale Elisabeth Schneider-Schneiter: «Ils ont payé des primes en Suisse des années durant.»



déposé une intervention dans ce sens. Selon elle, les expatriés doivent pouvoir être mieux pris en charge sur place: «Car s'ils sont moins nombreux à revenir en Suisse, cela profite aux caisses-maladie, qui font des économies.»

Ariane Rustichelli appelle elle aussi de ses vœux un débat politique. «Une analyse de la situation actuelle serait un bon point de départ», dit-elle. Par ailleurs, l'OSE est en discussion avec plusieurs caisses-maladie en vue

d'élargir l'offre de produits privés et d'améliorer les conditions. Willy Oggier pense qu'il faudrait envisager des solutions collectives pour certains pays ou régions. Les assureurs pourraient définir des règles uniformes dans des contrats cadres et fixer, par exemple, des suppléments pour les maladies existantes. «Ainsi, la couverture d'assurance s'améliorerait à court terme, du moins en partie», dit-il.

Il est nettement plus ardu d'adapter la loi par la voie politique. D'autant plus que le gouvernement ne voit actuellement aucune nécessité d'agir. Elisabeth Schneider-Schneiter reste tout de même confiante: «Mon intervention bénéficie d'un large soutien: elle a de bonnes chances d'être acceptée.»

Le texte de l'intervention: www.revue.link/essf

Les initiatives échouent, les inquiétudes demeurent

Le 9 juin 2024, le peuple suisse a rejeté deux initiatives proposant différentes formules pour lutter contre le niveau très élevé des coûts de la santé. Ce problème irrésolu continuera d'occuper le terrain politique.

THEODORA PETER

Trois mois après le verdict surprenant du peuple en faveur d'une 13e rente AVS, un autre grand projet sociopolitique a cette fois-ci échoué dans les urnes. Bien que nombre de ménages ploient sous le fardeau de primes d'assurance-maladie chères (voir «Revue» 3/2024), une majorité des votants n'a rien voulu savoir de l'extension des réductions de celles-ci. L'initiative d'allègement des primes du PS aurait surtout profité aux ménages à faibles revenus, qui dépensent aujourd'hui plus de 10 % de leurs gains pour leur assurance-maladie. L'initiative a eu du succès en Suisse romande et au Tessin, où les primes sont plus élevées que dans d'autres régions. Mais les cantons alémaniques (voir carte), et avec eux la majorité des votants (55,5 %), ont posé leur veto. Pendant la campagne, les opposants avaient surtout alerté le peuple sur l'impact financier du projet, qui se chiffrait d'après eux en milliards. Les Suisses de l'étranger, quant à eux, ont soutenu en vain le camp du oui en acceptant de justesse le projet.

Le deuxième objet de vote relatif aux coûts de la santé, nommé «frein aux coûts dans le système de santé», a essuyé une défaite encore plus nette, avec 62,8 % de non. Les Suisses de l'étranger l'ont eux aussi rejeté. Seuls cinq cantons ont approuvé cette initiative du Centre, qui espérait que l'instrument du frein aux coûts permettrait d'accroître la pression pour faire effectivement baisser les coûts. Une majorité des votants a toutefois craint qu'une telle solution soit susceptible d'entraîner une médecine à deux vitesses.

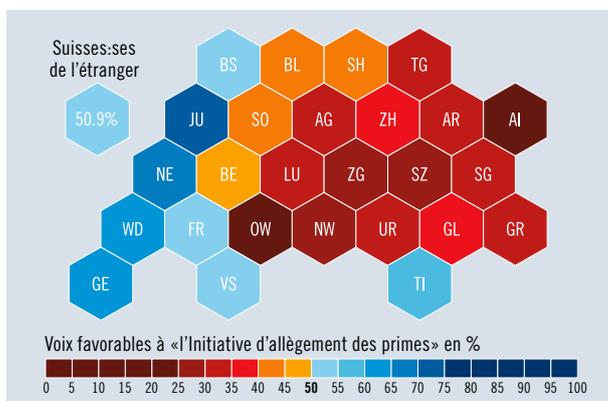
Le Conseil fédéral fixera des objectifs en matière de coûts

Les initiatives rejetées ne resteront cependant pas tout à fait sans suite. Dans les deux cas, des contre-projets indirects déjà adoptés par le Parlement entreront en vigueur. Ainsi, les cantons qui, jusqu'ici, ont peu investi dans les réductions de primes devront désormais dépenser davantage, nettement moins toutefois que ce que l'initiative exigeait. À la place d'un frein aux coûts, le Conseil fédéral devra fixer tous les quatre ans des objectifs en matière de coûts et de qualité pour le secteur de la santé. L'objectif est notamment de rendre plus transparents les coûts qui se justifient d'un point de vue médical. Aux yeux des économistes de la santé, il s'agit là d'un pas dans la bonne direction; néanmoins, l'évolution démographique pose d'autres problèmes. La génération des baby-boomers a atteint l'âge de la retraite et, en vieillissant, occasionnera davantage de coûts lors des visites chez le médecin ou des séjours à l'hôpital.

Le peuple souhaite les meilleurs soins possibles

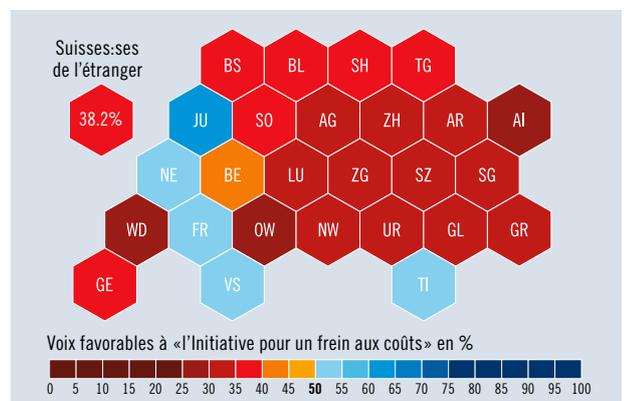
La cherté des soins de santé reste l'une des plus grandes inquiétudes financières de la population suisse. En 20 ans, les primes d'assurance-maladie ont plus que doublé, et la menace d'une nouvelle hausse se profile pour 2025. Jusqu'ici, les différents acteurs du secteur n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur des réformes pour endiguer cette évolution. Un nouveau modèle de financement est envi-

Initiative d'allègement des primes



L'initiative populaire du PS n'a pas obtenu de majorité: 55,5 % des votants et la majorité des cantons ont dit non. Une véritable «barrière des röstis» s'est dessinée: Seuls les cantons latins ont soutenu ce projet de plafonnement des primes. Les Suisses de l'étranger ont eux aussi voté oui.

Initiative pour un frein aux coûts



L'initiative du Centre pour un frein aux coûts dans le système de santé a été rejetée par 62,8 % des votants. Seuls cinq cantons se sont déclarés favorables à cet instrument de régulation de la hausse des coûts. Tout comme les Suisses de l'étranger.

sagé, qui est censé alléger les coûts en encourageant les traitements ambulatoires. Le peuple aura bientôt le dernier mot à ce sujet aussi.

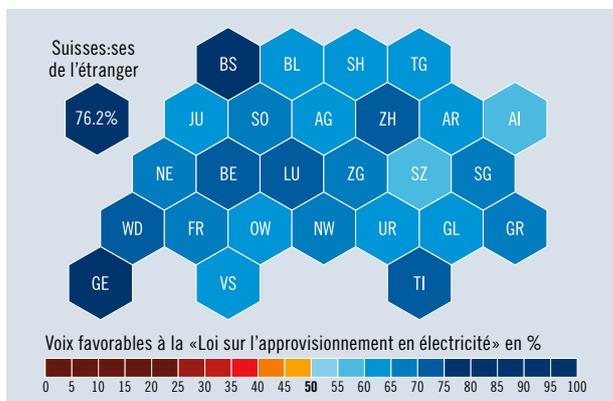
Caisse unique, coordination obligatoire ou réduction du catalogue des soins?

Les partis politiques misent de leur côté sur différentes recettes: le PS remet sur le tapis l'idée d'une caisse publique unique. Celle-ci mettrait fin à la «pseudo-concurrence» entre les 45 caisses-maladie privées et permettrait ainsi de faire des économies. Le Centre entend contraindre les cantons à davantage coordonner leur planification hospitalière. Le PLR et l'UDC plaident quant à eux pour une réduction du catalogue des soins remboursés par les caisses-maladie. À ce jour, le peuple a cependant rejeté tous les projets susceptibles de mener à un démantèlement des prestations. En cas d'urgence, chacun souhaite recevoir les meilleurs soins possibles, pour lui et pour ses proches.

Aucune chance pour les anti-vaccins

Le 9 juin, le peuple a dû se prononcer sur deux autres projets. En acceptant la loi sur l'approvisionnement en électricité à 68,7 %, les Suisses ont préparé le terrain à une extension de la production énergétique locale issue de sources renouvelables telles que l'eau, le soleil et le vent. En revanche, l'initiative contre la «vaccination obligatoire» n'a eu aucune chance. Les opposants aux mesures prises pendant la pandémie de coronavirus voulaient faire inscrire dans la Constitution une interdiction dans ce sens. Quelque 73,7 % des votants ont estimé que c'était superflu: aujourd'hui déjà, nul ne peut être vacciné contre son gré.

Loi sur l'approvisionnement en électricité



Avec 68,7 % de oui à l'échelle suisse, les votants se sont déclarés clairement favorables à une extension rapide des énergies renouvelables en Suisse. Les cantons ont également soutenu le projet à l'unanimité. Les Suisses de l'étranger l'ont eux aussi nettement accepté.

Aperçu des votations du 22 septembre 2024

Initiative biodiversité

Pour les organisations de défense de la nature et de l'environnement, l'action de la Suisse pour préserver les milieux naturels riches en biodiversité est insuffisante. Un tiers des espèces animales et végétales sont menacées ou déjà éteintes en Suisse. L'initiative biodiversité propose d'inscrire dans la Constitution une protection accrue des biotopes naturels. L'État devrait offrir davantage de surfaces et d'argent pour cela. Le Conseil fédéral a voulu répondre au projet des initiants par des modifications de la loi. Mais ce contre-projet indirect a échoué au Conseil des États, notamment en raison de l'opposition des agriculteurs (pour en savoir plus au sujet du lobby paysan, voir notre dossier «En profondeur», pp. 4-7). Pour ses adversaires, l'initiative biodiversité va trop loin dans ses exigences. Ils craignent qu'elle ne restreigne excessivement l'utilisation de l'espace rural pour l'agriculture, la production d'électricité ou le tourisme.

Lien vers l'initiative:

www.initiative-biodiversite.ch

Comité du non:

www.biodiversitaetsinitiative-nein.ch

Réforme de la prévoyance professionnelle

Les rentes issues des caisses de pension – 2^e pilier de la prévoyance vieillesse à côté de l'AVS – sont sous pression depuis un certain temps, principalement en raison de la progression de l'espérance de vie de la population. La réforme de la prévoyance professionnelle (réforme LPP) adoptée par le Parlement vise à renforcer le financement de la LPP, notamment en abaissant le taux de conversion de 6,8 % à 6 %. Ce qui entraînerait une baisse des prestations, qu'il est prévu de compenser par des suppléments de rente pour une génération transitoire. L'Union syndicale suisse a lancé un référendum contre le projet. Elle estime que les compensations de la baisse des primes sont insuffisantes. De plus, les travailleurs devraient faire face à une augmentation des déductions salariales. Pour les partis bourgeois, cette réforme propose au contraire une péréquation équitable entre les générations. Ils mettent également l'accent sur le fait que désormais, les travailleurs à temps partiel aux revenus bas seraient assurés au 2^e pilier.

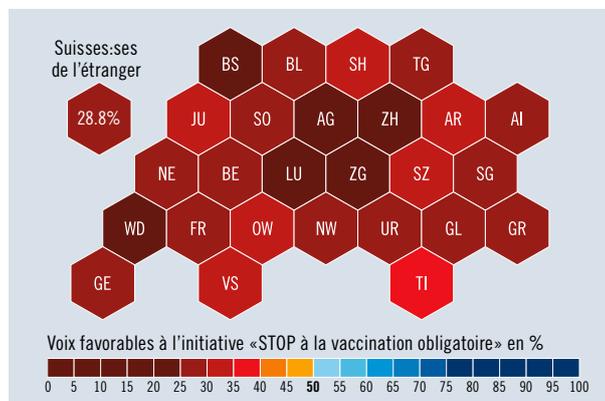
Lien vers le référendum:

www.baisse-des-rentes.ch

Comité du oui:

www.oui-lpp.ch

Initiative contre la «vaccination obligatoire»



73,7 % des votants et tous les cantons ont rejeté l'initiative populaire «Pour la liberté et l'intégrité physique». Les opposants aux mesures anti-coronavirus voulaient inscrire l'interdiction d'une «vaccination obligatoire» dans la Constitution. Les Suisses de l'étranger ont eux aussi voté non.

Donnez-nous votre avis!

La «Revue Suisse» est le magazine avec le plus grand tirage destiné aux lecteurs de la «Cinquième Suisse». Mais répond-elle à leurs attentes? Notre sondage approfondi vise à répondre à cette question. L'objectif est de garantir la qualité de la «Revue».

Que doit contenir la «Revue Suisse» afin de s'adresser aussi bien à ses lecteurs vivant dans les pays voisins de la Suisse qu'à ceux vivant à 20 000 kilomètres de distance? Quels sujets intéressent et touchent la «Cinquième Suisse», une communauté caractérisée par sa grande diversité? Et à quoi la «Revue» de demain devra-t-elle ressembler?

Des questions comme celles-ci, la rédaction s'en pose tous les jours. Mais les personnes les plus aptes à y répondre sont les lecteurs eux-mêmes. C'est pourquoi l'Organisation des Suisses de l'étranger – Swisscommunity –, qui édite la «Revue Suisse», effectue un sondage approfondi auprès de son lectorat. Une enquête motivée cette année par une autre raison encore: notre magazine fête ses 50 ans. C'est l'occasion de jeter un coup d'œil en arrière, mais aussi et surtout de se projeter vers l'avenir.

Le sondage sera mené et dépouillé scientifiquement par «js_studien+ana-

lysen» (Zurich), une entreprise spécialisée dans la recherche empirique appliquée au marché et aux questions de société. Les principaux résultats du sondage seront publiés en janvier 2025.

À remplir en ligne

Nous vous recommandons de remplir le sondage en ligne. Ainsi, vous ne paierez pas de frais de port pour la réexpédition du questionnaire. Et cela facilitera le travail de la rédaction, qui pourra ainsi s'éviter l'étape longue et coûteuse de la numérisation du questionnaire papier joint à ce numéro.

Ce sondage vous offre la possibilité d'évaluer les contenus actuels de la «Revue», d'exposer l'usage que vous en faites, d'exprimer vos attentes et, si vous le souhaitez, d'adresser vos suggestions et critiques générales à la «Revue». Le lien suivant vous permettra d'accéder directement au sondage: www.revue.link/sondage2024.

Accédez directement
au sondage 2024
en cliquant ici

Votre participation vaut doublement la peine. D'une part, votre retour permettra d'améliorer la «Revue». D'autre part, vous aurez peut-être la chance de remporter un prix. Nous tirons au sort 50 prix pleins de «swissness» parmi les participants. Ces prix atteignent une valeur totale de plus de 6000 francs.

Vos avis sont utiles

Des sondages de lecteurs soigneusement menés entraînent des améliorations. Celui que nous avons effectué en 2020 le démontre: la mise en page actuelle est l'un des résultats de cette enquête. Les illustrations de la «Revue» sont devenues plus variées et son orientation thématique répond encore davantage aux souhaits de notre lectorat.

ARIANE RUSTICHELLI, DIRECTRICE DE L'OSE
MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

appenzeller-gurt.com
**APPENZELLER
GURT**
Schweizer Traditionshandwerk für
unser neues Hier und Jetzt.



 **Nachhaltig. Innovativ. Fair.**

VOGT-SCHILD / DRUCK  www.vsdruk.ch
www.chmediaprint.ch

  **panorama
knife**

ALPENZAUBER TO GO – EIN STÜCK HEIMAT FÜR ÜBERALL.



  **HELVETIQ!** 

Your go-to publisher for Swiss-themed books and games. Order now at www.helvetiq.com and bring a piece of Switzerland to your home.

Visit our website!

À gagner: des prix pleins de «swissness»

Plus les lectrices et lecteurs seront nombreux à participer à notre sondage, plus nous pourrons en tirer des conclusions utiles. Et acceptant de répondre, si vous avez de la chance, vous remporterez même un superbe prix en guise de cadeau.

Le sondage que la «Revue Suisse» mène en 2024 auprès de son lectorat lui permet de faire un pas vers l'avenir en trouvant des réponses aux questions suivantes: comment la «Revue» doit-elle évoluer et à quoi devra-t-elle ressembler ces prochaines années? Ce coup d'œil vers le futur s'accompagne d'un regard vers le passé. À la fin de l'automne, la «Revue Suisse» fêtera en effet son 50e anniversaire (plus d'informations à ce sujet dès la page 22). Ce qui met la rédaction d'humeur festive, une humeur que nous souhaitons partager avec notre lectorat: la participation à notre sondage est liée à un tirage au sort. Des prix pleins de «swissness» sont à gagner avec ces exclusivités offertes par des entreprises suisses.

- Une lame de couteau dont la dentelure représente un panorama alpin suisse? L'idée d'associer dents aiguisées et horizons alpins est celle de PanoramaKnife, dont les couteaux font partie des pépites de notre lot de cadeaux. www.revue.link/panorama
- L'hôtel Sarain, à Lantsch/Lenz (GR), offre un moment de détente au cœur des Alpes: deux nuitées pour deux personnes dans les montagnes grisonnes qui, à cet endroit – avec le Lenzerhorn –, atteignent près de 3000 mètres. www.revue.link/sarain
- Un précipité d'histoire, d'artisanat et de mode: les foulards en soie fabriqués à la main par leFoulard à Schwanden, dans le canton de Glaris, sont imprimés dans la dernière imprimerie de soie de Suisse. www.revue.link/lefoulard
- Le «Bretterhotel Trauffer», à Hofstetten bei Brienz (BE), promet une plongée dans un univers de découverte particulier. C'est aussi le «lieu d'origine» de la célèbre vache en bois aux taches rouges. Des nuitées pour deux personnes sont à gagner: www.revue.link/trauffer
- Les célèbres couteliers Klötzli, à Berthoud (BE), proposent l'outil de cuisine tranchant indispensable à tout ménage suisse à l'étranger. www.revue.link/klotzli
- Une montagne de jeux et de livres liés à la Suisse, en allemand, français et anglais, fournis par la maison d'édition lausannoise Helvetiq. www.revue.link/helvetiq
- Betty Bossi est l'emblème de l'art culinaire suisse. L'entreprise, connue pour ses livres de cuisine légendaires, propose cette fois-ci toute une série d'accessoires de cuisine utiles. www.revue.link/bb et le reportage de la «Revue» sur Betty Bossi: www.revue.link/bbarticle
- Avec leur cuir finement ouvragé et leurs ferrures traditionnelles, les ceintures appenzelloises sont des objets cultes. Nous tirons au sort deux ceintures fabriquées à la main et toute une série d'autres surprises. www.revue.link/appenzell
- L'entreprise romande Swiss Koo propose une horloge murale pleine de malice à un ménage de la «Cinquième Suisse»: Swiss Koo réinterprète et modernise le coucou suisse. www.revue.link/swisskoo
- Un peu de lecture avant de s'endormir? Bergli Books est un éditeur qui, depuis des années, s'intéresse au



L'hôtel Sarain à Lantsch/Lenz



Il met l'eau à la bouche: le kit de thé de Sirocco



Jeux et livres de la maison d'édition Helvetiq



Un coucou suisse de SwissKoo



Livres de Bergli Books pour petits et grands



Couteau de cuisine de Klötzli

quotidien des Suisses. À l'instar de «How to be Swiss», certains de ses livres sont devenus des best-sellers. À gagner: le dernier titre paru, «Swisstory». www.revue.link/bergli

- Qui imprime la «Revue Suisse»? C'est l'imprimerie Vogt-Schild, à Derendingen (SO). Mais Vogt-Schild Druck s'étend aussi à l'édition de beaux livres: vous en trouverez des preuves dans notre tirage au sort. Par exemple: «Lost in the Alps», un ouvrage d'alpinisme et de randonnée richement illustré. www.revue.link/vsd
- Tea for two: depuis plus de 100 ans, Sirocco est synonyme de thé et de café de grande qualité. Les kits de thé que nous vous proposons en témoignent! www.revue.link/sirocco
- Enfin, une rareté pour les cinéphiles et les collectionneurs: des affiches publicitaires originales de «Gilberte de Courgenay», célèbre film suisse datant de 1941, offertes par filmoch, la plate-forme qui donne davantage de visibilité dans l'espace numérique aux grands classiques du cinéma suisse. www.revue.link/filmo

Cette liste n'est pas exhaustive, et des prix seront ajoutés en permanence à notre tirage au sort. Vous les trouverez sur www.revue.ch. À la clôture de la rédaction, les prix atteignaient une valeur totale de 6000 francs. Pour les gagner, il suffit de participer à notre sondage, que vous trouverez en ligne sur www.revue.link/sondage2024 (MUL)

DEIN FAMILIEN-AUSFLUG.

365 Tage offen





TRAUFFER
Erlebnisswelt



leFoulard

Switzerland



«Renforcer l'attachement à la patrie»

Pourquoi la première «Revue Suisse» a-t-elle paru en 1974? Et comment a-t-elle évolué jusqu'à sa forme actuelle? Tour d'horizon de la «Revue» dans le monde et de la Suisse dans la «Revue» à l'occasion de son 50e anniversaire.

SUSANNE WENGER

La toute première édition de la «Revue Suisse», en 1974, promettait sur sa couverture un «nouvel élan». Lequel n'avait toutefois pas trait à ce premier numéro de presse, mais aux statuts révisés du fonds de solidarité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Plus loin dans le cahier, les lecteurs apprenaient que dorénavant, et pour la première fois, tous les expatriés suisses recevraient les mêmes informations de leur pays d'origine. Ce début témoigne des mobiles pragmatiques de l'OSE, editrice de la «Revue», et de la Confédération, qui lui a apporté son soutien financier dès le départ.



«Les deux avaient intérêt à ce que leurs informations atteignent l'ensemble des Suisses de l'étranger», explique Rudolf Wyder. L'historien bernois a accompagné la «Revue Suisse» pendant 26 ans, de 1987 à 2013, en tant que directeur de l'OSE. Dans son livre «Globale Schweiz», paru en 2016, il se penche aussi sur les débuts de la «Revue». Cette publication est née du fédéralisme, dit-il.

Tout a commencé en France

Dès 1970, l'OSE et la Confédération diffusaient leurs informations via les

organes de presse régionaux adressés aux Suisses de l'étranger. La première communauté suisse de l'étranger à recevoir un magazine élargi furent les Suisses de France, avec le «Messenger suisse de France», distribué gratuitement dans un grand tirage. Progressivement, une douzaine d'autres titres d'autres régions du monde s'y ajoutèrent, «et quatre ans plus tard, le nouveau système d'information mondial était complet», relate Rudolf Wyder. L'époque ne connaissait pas encore le World Wide Web, et «mère Helvetia» commençait à se soucier de ses enfants éparpillés aux quatre coins de la planète.

En 1966, un article avait été inscrit dans la Constitution, qui attribuait à la Confédération la compétence de «renforcer les liens qui unissent les Suisses de l'étranger entre eux et avec la patrie». Dans sa première note d'édition, la «Revue Suisse» déclare elle aussi vouloir «renforcer l'attachement à la patrie». Et annonce qu'elle publiera des communiqués officiels et des «articles suisses d'intérêt général». Dans son premier numéro, c'est le champion suisse de ski Roland Collombin qui remplit ce critère. Il y est présenté comme un «bon Va-laisan de tempérament joyeux».



Numéro 1/1987: ►
apparition de la
couleur



Gagné en couleur

Ce mélange de communiqués et d'articles, complété par des nouvelles locales des clubs suisses de l'étranger, se maintiendra au cours des cinq décennies suivantes. En même temps, entre le premier numéro et le 259e, que vous lisez en ce moment, la «Revue» a beaucoup changé. Cela saute aux yeux lorsqu'on feuillète les éditions successives, ce qui est désormais possible sur Internet (voir encadré). Le magazine a gagné en couleur non seulement dans sa forme, mais aussi dans ses contenus.

Conçue comme un réseau de diffusion d'informations, elle était au dé-

◀ La première édition,
1/1974

◀ Numéro 1/1979:
Hans Hürlimann,
honorabile conseiller
fédéral, orne la
couverture de la
«Revue Suisse»

Numéro 2/1992: ►
l'extension des droits
politiques de la
«Cinquième Suisse»
est le sujet phare
du cahier



part proche des autorités et des institutions. D'honorables conseillers fédéraux ornaient souvent sa une. Avec le temps, la «Revue» est devenue un produit journalistique, séparant les contenus officiels des rédactionnels. Dans ces derniers, elle s'est mise à présenter différentes positions, à proposer des analyses et des débats, à diversifier les sujets. «La Revue voulait désormais séduire son lectorat par un contenu attrayant», relève Rudolf Wyder. Qui a marqué de sa patte cette réorientation.

Une rédaction indépendante

À partir de 1992, les Suisses de l'étranger ont pu participer aux votations et élections nationales par correspondance au lieu de devoir se rendre en Suisse. Leurs droits politiques s'en sont vus stimulés, tout comme le mandat d'information de la «Revue

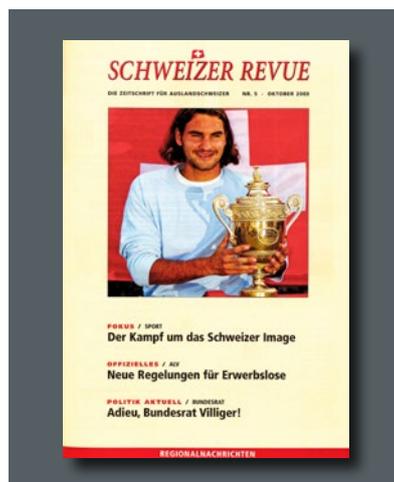


◀ Numéro 4/1993: zoom sur la Suisse multiculturelle, avec une image qui paraît aujourd'hui un peu stéréotypée

Suisse». Lequel a pris de l'ampleur, conformément à la volonté du Conseil fédéral et du Parlement, de sorte à permettre à la «Cinquième Suisse» de se forger une opinion politique. Et la présentation équilibrée des contenus est devenue une obligation. L'OSE et le Département fédéral des affaires étrangères ont donné à la «Revue» une nouvelle base contractuelle.

Dans son message relatif à la nouvelle loi, le Conseil fédéral recommandait de doubler le nombre de parutions de la «Revue» pour passer de quatre à huit éditions. Finalement, les

Numéro 5/2003: ▶
Numéro 4/2014: ▶▶
Roger Federer, la seule star à s'être offert plusieurs fois la une à ce jour



ressources se sont avérées suffisantes pour six numéros. En outre, la «Revue» a obtenu une garantie d'indépendance rédactionnelle. Une commission de critique institutionnelle du magazine et de recours pour les plaintes a été instituée. Cette structure est toujours la même aujourd'hui. Du point de vue des contenus, la politique suisse est logiquement restée prioritaire. Mais la «Revue» s'est aussi régulièrement emparée de sujets culturels, économiques, sociaux et sportifs.

Glacier Express ou scène ouverte de la drogue?

Dans les courriers des lecteurs et les éditoriaux des rédacteurs en chef s'est souvent exprimée la question de

Feuilleter dans le passé de la «Revue Suisse»

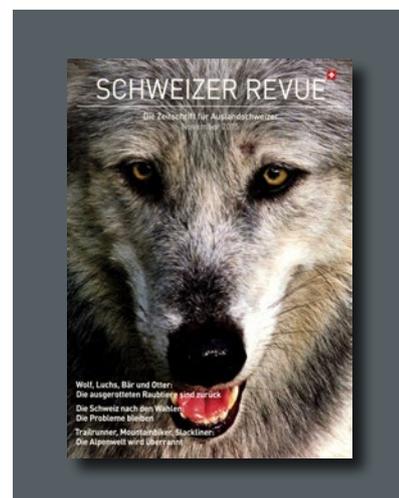
À l'occasion de notre 50^e anniversaire, tous les numéros de la «Revue Suisse», de 1974 à la fin de 2023, pourront être consultés sur Internet. Les éditions de 2024 seront ajoutées en fin d'année. Cette possibilité est offerte par la Bibliothèque nationale suisse en coopération avec E-Periodica, un service de la bibliothèque de l'EPFZ (e-periodica.ch). Tous les numéros ont été numérisés dans toutes les langues de publication: www.revue.link/larevue50 (MUL)

Numéro 6/2015: ▶ les yeux dans les yeux avec le loup, un sujet sensible



savoir quelle Suisse il fallait présenter aux expatriés. La «Revue» devait-elle mettre en avant les bons côtés du pays, ses traditions et ses succès, comme dans les articles sur le plat national (la fondue), le Glacier Express ou le champion de tennis Roger Federer, qui s'est offert deux fois la une? Après tout, les Suisses vivant à l'étranger sont un peu les émissaires de la réputation de la Suisse dans le monde...

Ou fallait-il communiquer à la diaspora aussi les aspects délicats du pays alpin, comme dans les articles sur les scènes ouvertes de la drogue dans les villes suisses dès le milieu des années 1980, ou sur la catastrophe chimique de la Schweizerhalle de Sandoz en 1986, qui avait tué les poissons du Rhin? Rudolf Wyder se souvient de réactions irritées des lecteurs et du Conseil des Suisses de l'étranger. La «Revue», lui avait-on si-



gnifié ainsi qu'à sa rédaction, ne devait pas présenter une image aussi négative du pays à l'étranger. Rudolf Wyder, cependant, a toujours tenu bon dans sa revendication «de rapporter la réalité, et non une image idéale fantasmée», soulignant que c'était plus utile pour les Suisses de l'étranger.

Un pilier de l'information

La «Revue» a raison de «présenter les immenses changements de la société suisse» à son lectorat, estime Tim Gu-



Numéro 6/2018: ➤ un livre imprimé s'offre la une de la «Revue» imprimée. Ce n'est pas un hasard, mais plutôt une déclaration



Numéro 6/2019: caricaturiste «attitré» de la «Revue Suisse», Max Spring, illustre parfois la une

suisse, où il est également question d'identité. «Notre pays quadrilingue compte aujourd'hui plus de Kurdes que de romanchophones, note-t-il. Toutefois, les Suisses n'ont pas encore vraiment compris à quel point leur pays est devenu une société de la migration.» Cela vaut autant pour les Suisses de l'intérieur que pour ceux de l'étranger, ajoute-t-il.

Numéro 4/2024: ➤ les paysans protestent, la «Revue» expose leurs préoccupations

Pour cet ancien ambassadeur en Iran et en Allemagne, la «Revue Suisse» fait partie des piliers de l'information pour les citoyens suisses de l'étranger. En étant régulièrement livrée dans les foyers, elle contribue en outre, d'après Tim Guldimann, «au sentiment de communauté des Suisses de l'étranger».

ldimann, expatrié depuis de nombreuses années et lecteur de la «Revue». Le diplomate, qui est le seul Suisse de l'étranger à avoir été conseiller national à ce jour (de 2015 à 2018), vit à Berlin. En Suisse, il préside le Conseil du Musée national



Numéro 6/2021: Priya Ragu, une représentante de la Suisse multiculturelle

La «Revue Suisse», hier et aujourd'hui

- En 1974, la «Revue» atteint pour la première fois l'ensemble des 320 000 Suisses qui vivent alors à l'étranger. Elle paraît quatre fois par an en cinq langues, sous 13 titres différents, et est imprimée à 15 endroits autour du globe.
- En 2024, la «Revue» est éditée à 430 000 exemplaires et atteint presque la totalité des 813 400 citoyens suisses qui vivent à l'étranger. Uniformisée et imprimée en Suisse, elle paraît six fois par an en quatre langues, sur papier et dans un format électronique.

C'est important à ses yeux, car la majorité d'entre eux ne font pas partie d'une association suisse. Tim Guldimann a lui-même de l'expérience dans le journalisme et produit depuis peu le podcast «Debatte zu Dritt». À la question de savoir ce qui lui manque dans la «Revue», il répond qu'elle pourrait s'intéresser davantage aux préoccupations concrètes des Suisses de l'étranger, de l'assurance-maladie aux comptes en banque.

La «Revue» à la main

Ses concitoyens de l'étranger venaient souvent le saluer avec la «Revue Suisse» à la main, raconte quant à lui Rudolf Wyder: «Ils voulaient ainsi signaler que cette publication avait de l'importance pour eux, même s'ils ne la lisaient peut-être pas toujours en entier.» L'ancien directeur de l'OSE est lui-même resté un lecteur fidèle de la «Revue» après sa retraite. Engagé pour la politique étrangère au sein de la société suisse,



les articles à ce sujet l'intéressent tout particulièrement. Il relève qu'il a fallu se battre à plusieurs reprises pour le financement de la «Revue» par la Confédération: «Mais elle a survécu, et j'espère qu'elle vivra encore longtemps.»

«Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger»

L'auteur du roman «La Puritaine et l'Amour» était non seulement un patriote convaincu, mais il fut aussi l'un des grands bâtisseurs de ponts après la Première Guerre mondiale.



Robert de Traz
(1884 – 1951)

CHARLES LINSMAYER

En 1911, la grogne liée à la Convention du Gothard ne fait que s'amplifier en Suisse. Cet accord permet aux puissances de l'Axe d'utiliser le tunnel ferroviaire de manière illimitée. Une guerre franco-allemande semble imminente.

Dans ce contexte, le linguiste Alexis François et les hommes de lettres Gonzague de Reynold et Robert de Traz convoquent une assemblée à Genève, qui donnera naissance à la «Nouvelle Société helvétique» (NSH), encore en activité aujourd'hui. Son objectif: gérer le patrimoine national, renforcer les principes patriotiques et assurer à la Suisse un avenir digne. Le mouvement se propage rapidement, avec la création de nombreuses sections, et connaît de premiers moments forts, par exemple quand Carl Spitteler désamorce les tensions entre Romands et Alémaniques par son discours «Notre point de vue suisse», qu'il prononce à Zurich en 1914. Et la NSH contribue pour une part importante au fait que la Suisse, en 1920, adhère à la Société des Nations.

Premier secrétaire des Suisses de l'étranger

Peu de temps avant, cependant, en septembre 1919, l'un des fondateurs de la NSH, Robert de Traz, est élu par le comité central de celle-ci au poste de premier secrétaire des Suisses de l'étranger. En 24 mois, de Traz met sur pied une organisation efficace, qui, grâce à sa logistique et à sa propagande, s'avérera pleine d'avenir. «Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger», déclare Agénor Kraft, l'un de ses successeurs, à sa mort en 1951. «Il a fondé la doctrine selon laquelle la Suisse avait des devoirs en-

vers lui. Il fallait que ce soit un poète, un visionnaire qui le fasse, car l'idée était totalement neuve et, pour beaucoup, presque un peu risible.»

Mais qui était donc Robert de Traz, cet homme qui œuvra pour que les Suisses ayant émigré à l'étranger puissent tisser avec leur patrie un lien tel que nulle autre nation n'en connaît?

Journaliste, écrivain militaire, romancier

À l'instar de Gonzague de Reynold, Robert de Traz est tombé, à Paris, sous l'influence de la thèse de Maurice Barrès sur l'enracinement régional comme dimension existentielle. Cependant, contrairement à de Reynold et à son conservatisme autoritaire, qui fera de lui le maître à penser des mouvements de droite, Robert de Traz a toujours allié l'amour de sa patrie suisse – qu'il n'a tout d'abord connue que par des séjours de vacances – à un internationalisme convaincu. Collaborateur aux revues «Voile latine» et «Feuillets», il s'oppose aux grands intellectuels romands de l'époque pour défendre ardemment l'idée d'une culture suisse et fait paraître en 1913, dans cette dernière revue, le premier chapitre de «L'Homme dans le rang». Cet ouvrage, par lequel il enthousiasme la jeunesse suisse pour le service militaire, devient un best-seller en 1914, lorsque la guerre éclate.

Une «impudence outrageante»

En 1917, toutefois, au milieu de la guerre, Robert de Traz, qui est aussi un brillant officier et le beau-fils du banquier Pictet, publie le roman «La Puritaine et l'Amour», qui raconte l'amour secret de l'épouse d'un ban-

quier genevois pour un banquier staggiaire. L'ouvrage est jugé immoral non seulement par la chaire de la cathédrale de Genève: la presse suisse reproche à son auteur son «impudence outrageante» («Der Bund»), l'accusant d'avoir commis un «Madame Bovary à la sauce genevoise» («Revue de Lausanne»). Il faudra attendre la réédition parisienne de 1928 et la voix de François Mauriac pour que justice soit rendue à ce livre comme l'un des grands romans d'amour de l'époque.

Éditeur de la «Revue de Genève»

Il n'y a pas que dans ses écrits que de Traz s'éloigne de ce qui plaît en Suisse: il détonne aussi par son engagement pour l'armée suisse et pour la «Cinquième Suisse», qui fait de lui l'un des plus grands réconciliateurs et bâtisseurs de ponts intellectuels après la Première Guerre mondiale. Le 1er juillet 1920, quatre mois après l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations, de Traz publie le premier numéro de la «Revue de Genève», qui rendra compte de l'activité de la Société des Nations à travers 127 éditions jusqu'à la fin de 1930. Un organe de presse d'envergure européenne, qui accueille les plumes de Cocteau, Gide, Ramuz et Proust, mais aussi de Sigmund Freud et de Virginia Woolf, et dans lequel s'exprime l'espoir vibrant avec lequel, même si elle fut déçue par la suite, la génération qui avait vécu la Première Guerre mondiale s'est mise en quête d'un monde pacifié.

BIBLIOGRAPHIE: «La Puritaine et l'Amour», Grasset, Paris, 1928, épuisé.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

Campo, ce village fantôme autrefois si florissant

Le village de Campo, au Tessin, a produit des commerçants richissimes actifs en Italie et en Allemagne dès 1670. Dans les années 1960, les familles restantes sont descendues en plaine. Aujourd'hui, moins d'un dixième des logements sont habités toute l'année. Reportage.

STÉPHANE HERZOG

Dans le car postal qui nous amène de Cevio à Campo, un garçon joue sur son Smartphone. Il descend à Niva, petit village du val Rovana, une vallée du Tessin nichée au fond du Val Maggia, au nord de Locarno. C'est le seul enfant de la commune de Campo en âge d'aller à l'école. «Je payerais volontiers un bus scolaire pour avoir 20 enfants parmi nous», commente Mauro Gobbi, le maire. Le voilà en train de faire le décompte des habitants fixes des quatre villages qui composent la commune. Ils sont aujourd'hui 35, après avoir été 250 dans les années 1950 et un millier au début du XXe siècle. Campo détient le plus



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: la commune avec la plus grande proportion de résidences secondaires en Suisse.**

haut pourcentage de résidences secondaires en Suisse, soit 90,3%. Sur 312 logements répertoriés, seuls une trentaine sont habités à l'année. Comme dans d'autres hautes vallées du Tessin, le val Rovana a perdu les trois quarts de sa population entre 1860 et 1980.

Le bus s'arrête au village de Campo, perché à 1300 mètres d'altitude. De hauts «palazzi» décorés de fresques émergent de la brume. Ces édifices logeaient de riches familles, parfois sans les hommes, commerçants partis en Italie et en Allemagne faire fortune dès la fin du XVIIe siècle. Ainsi Gaspare Pedrazzini (1643-1724), marchand, qui dirigea un magasin de

produits coloniaux à Kassel. Doté de deux chapelles et d'un élégant chemin de croix, Campo possédait des jardins à la française. Les messieurs paraient à cheval. Nous admirons au passage d'anciennes granges transformées en résidences secondaires. Il n'y pas âme qui vive! L'ambiance est irréaliste. Mais voici l'auberge Fior di Campo, petit hôtel haut de gamme dont les balcons donnent sur le val Rovana. «La vue est exceptionnellement ouverte pour le Tessin», commente le patron, Vincenzo Pedrazzini, alors que passe au loin une harde de cerfs. Il a acquis et transformé les lieux il y a douze ans de cela. Son but? Réintroduire une acti-



© Swisstopo

tivité économique dans ce coin du Tessin où sa famille a ses racines. À Campo et au Tessin, le patronyme Pedrazzini est un symbole de réussite et de richesse. «Certains me voient comme un seigneur, alors que je suis d'abord un enfant de Campo», dit le maître des lieux, qui a dirigé à Zurich un bureau d'avocats et assumé la vice-présidence du PLR suisse. Les «palazzi» du village sont pour la plupart aux mains de cette famille, dont le nom fleurit dans le cimetière de Campo. Quel fut le secret de leur réussite? «Les efforts consentis par une partie des habitants de Campo pour l'éducation de leurs enfants», rapporte Vincenzo Pedrazzini. Pour ceux de ces riches commerçants tessinois qui revinrent au pays lors des guerres napoléoniennes, la plupart firent le choix d'émigrer définitive-

ment. Ils choisirent les Amériques et l'Australie. Comme des dizaines de milliers d'autres Tessinois, tenaillés dans leur majorité par la pauvreté.

Campo revit en été

Enfant, Vincenzo Pedrazzini faisait les foins et trayait les vaches avec les gens de Campo. «Nous étions riches, mais eux n'étaient pas des pauvres», dit-il. Dès 2012, ce notable a acheté, rénové et revendu près d'une dizaine de maisons et chalets. «Personne n'y vivra à l'année, mais au moins, elles feront venir du monde au village», escompte l'ancien avocat. Chaque été Campo reprend des couleurs avec l'arrivée de dizaines de familles tessinoises qui jouissent ici de nuits fraîches et d'un calme rare. «Les femmes arrivent avec les enfants à la

mi-juin, et restent jusqu'à mi-août, tandis que les hommes continuent à effectuer des aller-retours entre leur travail et Campo», raconte Vincenzo. «Ce ne sont pas des lits froids», plaide-t-il, estimant que la loi initiée par l'écologiste Franz Weber, qui limite le taux de résidences secondaires à 20%, n'est pas adaptée à la diversité du pays. Rares sont en fait les habitants à venir boire un verre à Fior di Campo. Le fait que la salle soit d'abord réservée aux clients de l'hôtel a pu fâcher certains.

La disparition des écoles et des vaches

Marco et son épouse Olga sont installés à un jet de pierre de cette auberge. Ils la connaissent parfaitement, puisqu'elle en a été la gérante



Seul à rentrer chez lui un jour de pluie: l'unique écolier de Campo (en haut, tout à gauche).

L'allure de carte postale de Campo par le passé et, juste à côté, un bâtiment rénové avec soin, qui sert aujourd'hui de résidence secondaire.

«Da vendere», autrement dit «À vendre»: une affiche fréquente à Campo (à gauche).

Chapelle à Campo: les armes de la famille Pedrazzini au-dessus de la porte (au centre).

La maison où vivaient autrefois les employés de l'auberge du village (à droite)
Photos Stéphane Herzog

et lui le cuisinier. Olga est née dans ce pays. Marco collectionne des reliques du village. Dans un entrepôt voisin, il nous montre un meuble datant de 1770. Il a accroché deux grands tableaux où sont disposés sous verre des dizaines de photos d'habitants de Campo ayant émigré aux États-Unis au début du XXe siècle. Olga repense au village de ses 20 ans, au début des années 1960. Campo possédait encore son école et les familles, des vaches. Les paysans sont morts. Les enfants ont appris un métier à Locarno et s'y sont mariés. «J'ai vu Campo mourir: les portes se ferment et ne se rouvrent pas, sauf l'été», dit-elle. Olga ne voit pas de futur pour cette vallée. Le maire Mauro Gobbi fait ce qu'il peut. Il mentionne d'abord la «frana»: un glissement de terrain qui menaçait d'emporter Campo. Des travaux herculéens ont été menés dans les années 1980 et 1990 pour stabiliser le sol.

Mauro Gobbi, le maire de la commune de Campo. Olga vit au village de Campo, où elle est née: «J'ai vu Campo mourir. Les portes se ferment et ne se rouvrent pas, sauf l'été.» Vincenzo Pedrazzini: cet avocat à la retraite a relancé l'économie de Campo en rouvrant l'auberge locale et en rénovant des chalets.

Photos Stéphane Herzog



«Venez vivre ici!»

La commune a décidé de baisser les impôts locaux. Elle rénove des maisons, comme l'école de Cimalmotto (au-dessus de Campo), où trois appartements sont loués comme résidences secondaires. Ces mesures ont attiré des retraités, mais pas de familles. À Niva, où vit Mauro Gobbi, la bourgeoisie table sur la rénovation de l'ancienne école, fermée en 1967. Elle pourrait offrir deux appartements où vivre «y compris l'hiver», espère le maire, qui lui aussi peste contre la loi Weber, qui a rendu les rénovations plus compliquées, dit-il. La période du Covid a ouvert l'ère du travail à distance. Ainsi, un avocat de Lugano travaille une partie de l'année à Cimalmotto. Et Mauro Gobbi vient de lancer un appel à venir s'installer là-haut sur la montagne! Et il est toujours possible de transformer une résidence secondaire en logement fixe.



La vie sauvage de la famille Senn

Vivre près des loups, dans un panorama digne du Seigneur des Anneaux. C'est l'aventure qui a été menée à partir de la fin des années 1980 par la famille Senn et ses six enfants.



Samuel Senn

Venus du canton de Zurich, ces «hippies» ont investi un terrain au lieu-dit Munt la Reita. Ce pâturage perdu, doté alors de trois petites étables, accueille désormais un ferme biologique qui produit notamment du fromage et de la viande. Elle loge des randonneurs, écoliers et travailleurs bénévoles. Les visiteurs

peuvent dormir dans une yourte perchée sur une colline, sous tente ou dans de petits cabanons en bois. La nuit, la rivière Rovana berce leurs rêves. Le jour, ils peuvent aider à la cueillette d'herbes aromatiques ou monter à l'alpage de Magnello, perché à 1800 mètres. La reine des lieux se nomme Verena. Elle était bibliothécaire. Elle est devenue paysanne.



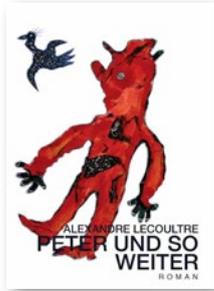
Markus – décédé en 2022 – était typographe. Ici, il a tout construit de ses mains avec l'aide d'amis et de sa famille. Ces pionniers ont réalisé leur rêve: «Cultiver la terre de façon écologique et faire voir à nos enfants ce qu'est la vie réelle», explique Verena Senn. Leur venue avait suscité des moqueries. Les Senn avaient d'abord logé dans la maison paroissiale de l'église de Campo. «Il y faisait froid, mais nous sommes résistants!», rigole



Verena Senn

Samuel Senn, qui est resté là-haut dans la montagne avec ses frères Eli, Luca et sa sœur Gabriela. (SH)

Un jeu entre les langues



ALEXANDRE LECOULTRE:
«Peter und so weiter»
Éditions L'Age d'Homme,
Lausanne, 2019.
32.00 CHF

«Peter und so weiter» est un livre curieux, qui porte le même titre dans sa traduction allemande que dans l'original en français. Son auteur Alexandre Lecoultrre, né à Genève et vivant à Berne, y raconte l'histoire d'un sympathique électron libre qui traîne à travers le village, vit de petits boulots et qui, lorsqu'il se lance dans une parlotte au bistrot, se fait interrompre par un «und so weiter».

Pour les uns il est Peter, pour les autres Pietro, Herr Schriftsteller l'appelle quant à lui «Peterli, petite grenouille». Tout le monde le connaît, et Peter sait exactement ce qu'il se passe au village, tout en n'en faisant pas vraiment partie. «Depuis un certain temps, on veut qu'il devienne quelqu'un, mais Peter, lui, ne sait pas qui.» Il parcourt constamment le plus grand nombre de rues possibles dans tous les sens, pour n'en manquer aucune. Sa destination préférée est le terrain vague. Il y règne une liberté confuse qui plaît à Peter car, comme lui, le terrain vague ne correspond pas au monde propre en ordre. Il faudrait en faire «öppis ou quelque chose», disent les autres.

Le roman d'Alexandre Lecoultrre, qui a été récompensé par un Prix suisse de littérature en 2021, suit avec empathie et humour les déambulations de ce marginal à travers le village, qui est aussi une agglomération et une ville, et qui à proprement parler s'appelle Zurich. Cette imprécision est typique de ce livre tranquille. L'auteur exprime cet entre-deux aussi par le langage qu'il utilise. «Peter und so weiter» oscille entre divers parlars. Des expressions en suisse-allemand comme «öppis» ou «momoll» créent un effet de surprise en français, auquel répondent dans la traduction allemande des vestiges de français et des tournures dialectales. Dans la bouche de Peter, les langues s'emmêlent, provoquant des sorties folles comme «glauche, roichts, lechts, rinks, drechts».

Malgré tout ce chaos, cette langue contient quelque chose de familier. Et elle aiguise l'attention de Peter pour les petits détails insignifiants, tandis que les grandes questions ne s'immiscent dans son monde que comme un écho lointain. C'est dans son absence d'intention que réside la qualité de ce livre cohérent et délicat. Le fonctionnement bien réglé du monde professionnel fait horreur à Peter. C'est pour cela qu'il aime tant le terrain vague, mais celui-ci ne tarde pas à être envahi par les excavatrices et les grues. Le «village» n'a de place ni pour le désordre et le flou, ni pour la tranquillité. Le héros de Lecoultrre tend un miroir à cette anomalie.

BEAT MAZENAUER

Chants de tristesse, de désir et de chaleur



SOFT LOFT:
«The Party And The Mess»
(Soft Loft, 2024)

Voilà l'un de ces disques rares qui vous transpercent immédiatement, mais avec douceur, imperceptiblement. Dans ce magasin de disques dont on a poussé la porte, de la musique résonne en toile de fond. D'ordinaire, on continue de farfouiller imperturbablement dans les bacs, mais cette fois, c'est différent. Cette voix fragile de femme, de laquelle émane vulnérabilité et tristesse... Cette musique sublime, pleine d'amplitude et de chaleur... Mais qui est-ce donc? La vendeuse du magasin de la vieille ville de Baden nous renseigne: «Il s'agit de Soft Loft, un groupe argovien».

On peine à la croire. Le son du groupe évoque Tucson en Arizona, ou New York, voire une contrée irlandaise, mais jamais Brugg. Pourtant, c'est là que la chanteuse Jorina Stamm l'a fondé il y a sept ans, avec sa camarade d'école Sarina Schmid. Au début, le groupe s'appelait Ellas. Entre-temps, trois musiciens l'ont rejoint: Lukas Kuprecht aux percussions, Simon Boss à la guitare et Marius Meier à la basse. «The Party And The Mess» est leur premier album.

La beauté immédiate de ce premier opus a quelque chose de magique. Ses morceaux intimes ont une tonalité mélancolique, mais qui séduisent aussi par leur légèreté. Ils naviguent entre pop indé, folk et chanson à texte. Et malgré une atmosphère empreinte de tristesse, ils sont toujours traversés par un optimisme latent. L'un des morceaux de l'album s'appelle «Joni», en référence au modèle de Jorina Stamm, Joni Mitchell. Ce qui veut tout dire, au fond.

Les textes parlent du désir d'être compris et soutenu. Ils émeuvent et sont d'une sincérité absolue, évoquant les phases dépressives de l'existence, la douleur et les adieux. L'album laisse libre cours aux émotions tout en aidant à sortir de l'impasse, notamment avec les morceaux «Open House» et «Safe Space».

Des guitares claires et des synthétiseurs veloutés portent le son qui a été produit par l'Américain Gianluca Buccellati. Il a déjà travaillé avec Lana Del Rey et a été nommé aux Grammy Awards. Le groupe a écrit des ébauches de chansons avec son producteur et, en février 2022, celui-ci est venu en Suisse pour une session d'enregistrement. Pendant deux semaines, dans une maison à Engelberg, Soft Loft a travaillé avec son mentor, tirant des plus de 30 maquettes les douze chansons de l'album.

Après avoir attiré l'attention du public en Suisse, Soft Loft a désormais l'intention de conquérir les scènes de l'étranger. Les astres semblent alignés. Le groupe est prometteur, et ce nouvel album est une véritable perle. Il est fort probable que «The Party And The Mess» ne soit bientôt plus diffusé seulement en vieille ville de Baden, mais aussi dans les magasins de disques des grandes métropoles.

MARKO LEHTINEN

L'écrivain qui alerte sur le mauvais sort réservé aux paysans

Avec son ouvrage «Faire paysan», l'écrivain et viticulteur vaudois Blaise Hofmann décrit des travailleurs de la terre en souffrance. Il appelle à sauvegarder une agriculture suisse à taille humaine.



STÉPHANE HERZOG

À l'entrée du village où se tient la ferme familiale des Hofmann, le panneau indicateur de Villars-sous-Yens (VD) a toujours la tête en bas, souvenir des manifestations de février qui ont incité des paysans romands – solidaires avec les paysans français – à exiger davantage de reconnaissance. «Le monde marche sur la tête», commente l'écrivain et viticulteur Blaise Hofmann, auteur de «Faire paysan», un essai publié en 2023 sur les conditions de vie des travailleurs de la terre. Depuis dix ans, 1'500 fermes disparaissent chaque année en Suisse, soit quatre par jour. «Tout un

pan de ce monde est en train de s'évanouir – des gestes, des odeurs, des bruits, des goûts, des savoir-faire, des savoir-être – et on se comporte comme si rien n'avait changé», écrit ce fils et petit-fils de paysan, dont l'arrière-grand-père se suicida. Comme nombre de paysans ces dernières années.

Dans la ferme familiale, située sur les hauts de Morges, nous passons dire bonjour aux parents de Blaise Hofmann. Walti et Anne-Lise nous accueillent avec un grand sourire. Dans leur cuisine, une gravure en couleur, célèbre, est accrochée au mur: «Le labour dans le Jorat» d'Eugène Bur-

Blaise Hofmann, écrivain, bourlingueur et viticulteur. Cet homme de lettres a pratiqué les métiers de journaliste, berger, aide-infirmier et enseignant. Photos Stéphane Herzog

nand. «Un membre de ma famille y figure», commente Blaise Hofmann, ce lettré, grand bourlingueur, né en 1978, qui a pratiqué les métiers de journaliste, berger, aide-infirmier et enseignant. Cette ferme est restée une exploitation agricole. Patrick, un cousin de Blaise, y exploite une quarantaine d'hectares. Une chose manque au tableau: les vaches, et le fumier qui va avec! «Dans les campagnes, la dot était jadis estimée à l'importance du tas de fumier devant la ferme des parents», écrit le Vaudois. Il souligne que la Suisse a toujours compté plus de vaches par habitant que partout ailleurs. Las, le cousin Patrick ne ga-

gnait plus que quatre à six francs de l'heure avec son lait. Exit le patrio-
moine du grand-père.

Un métier qui s'inscrit dans le passé

La plupart du temps le métier de paysan s'inscrit dans une lignée. Ce fut ainsi le cas pour le grand-père de Blaise, arrivé à Villars-sous-Yens en 1937 avec des vaches de Belpberg (BE) où «il n'y avait aucune ferme de libre». Le village vaudois ne comptait que deux tracteurs, dont le sien. «Il a aidé aux labours alors que nombre de paysans étaient mobilisés. Cela l'a aidé à s'intégrer dans le village», raconte Walti devant un verre de chaselas issus des vignes du fiston. «Faire paysan» permet au lecteur citadin d'entrer dans la tête d'un paysan suisse. Il donne envie d'aller à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui nous nourrissent. L'essai évoque la dureté du métier, le sentiment d'abandon ressenti par une partie du monde paysan, les suicides. Il parle de la colère de certains agriculteurs face aux initiatives «biologiques» qui se succèdent, sans qu'un dialogue soit établi entre les différents protagonistes de cette pièce. Il décrit un monde où nombre de paysans se sentent dépossédés de leur liberté, soumis à des forces qui les dépassent. Celle des coopératives, car elles favorisent les grandes exploitations. Celles des acteurs de l'agro-alimentaire, qui abuseraient de leur position dominante. Celle de la Confédération, qui les oblige à laisser en friche une partie de leurs terres. «L'Union suisse des paysans défend un système malade», juge Blaise Hofmann. L'écrivain estime que le moment est venu en Suisse de se lever pour préserver une «agriculture à taille humaine». Il faudrait s'opposer



à ces mauvais vents qui mènent à une «intégration verticale» des paysans. Il cite l'exemple de la Fédération nationale des coopératives, qui contrôle «la moitié du marché national des céréales (...), les semences UFA (numéro un des semences sur le marché helvétique: ndlr), les engrais Landor, les magasins Landi, les supérettes Volg, les boissons Ramseier, les stations-service Agrola et des dizaines d'autres entreprises». Ces géants imposent les prix, mais aussi les règles de production, regrette le Vaudois, qui cette fois s'est éloigné de son thème de prédilection: le voyage. Comme dans «Billet aller simple», publié en 2004, qui relate un périple de 16 mois entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

«Les vaches ne s'éteignent pas le dimanche»

Père de deux filles, Blaise, parle aussi des moments de joie du paysan, de sa connaissance intime de la terre et de ses cycles de vie. «Les vaches ne s'éteignent pas le dimanche, elles vivent en continu, comme les plantes, les insectes, les oiseaux et les paysans, les paysannes», résume le Vaudois. «Faire paysan» suscite chez le citadin le regret d'être coupé de la terre. «Même derrière les vitres de la cabine

La ferme de la famille Hofmann, à Villars-sous-Yens (VD), sur les hauts de Morges. Le grand-père de Blaise Hofmann s'y est installé en 1937. Photos Stéphane Herzog

de son tracteur, le paysan figure parmi les derniers êtres humains modernes à savoir lire un paysage», écrit Blaise. Les associations paysannes (de droite ou de gauche), les groupes écologistes font incessamment appel à lui. En juin, il a été invité à une table ronde avec le directeur de Migros Vaud. Il fait office de médiateur. Il décrit le duopole orange comme «l'un des fossoyeurs de l'agriculture suisse», mais ne nie pas non plus que le bilan de l'agriculture des soixante dernières années a été une catastrophe pour l'environnement.

Que faire? Le politique devrait agir en premier. Il pourrait taxer davantage les produits agricoles importés notamment du Maroc et d'Espagne, dont le coût écologique et humain est catastrophique. L'écrivain appelle à un système qui permettrait de fixer un plafond aux plus-values des grands distributeurs, qui dégagent des marges allant jusqu'à 57% sur les produits laitiers. Blaise Hofmann rappelle aussi que les solutions à la crise de l'agriculture moderne ne peuvent résider uniquement dans le développement de microfermes. Enfin, le consommateur a aussi une influence sur la direction prise par l'agriculture. «C'est moi qui, en achetant des pommes (...) parfaites décline indirectement les trois quarts de la récolte de l'agriculteur», reconnaît le Vaudois. Il rêve malgré tout d'un monde où des enfants diront encore «Papa, je veux faire paysanne! Maman, je veux faire paysan!».

Bibliographie:

Faire paysan», Blaise Hofmann, éditions Zoé.
«Die Kuh im Dorf lassen», Blaise Hofmann, Atlantis-Verlag, Zürich.

Voir aussi notre article sur l'agriculture, à partir de la page 4.

La Garde suisse, une communauté de Suisses de l'étranger séculaire au Vatican

Saviez-vous que le pape est protégé, depuis plus de 500 ans déjà, par de jeunes citoyens suisses? Sur les 160 Suisses de l'étranger qui vivent au Vatican, presque tous ont un lien avec la Garde suisse.

La tête haute, vêtus d'un somptueux uniforme bleu, rouge et jaune – les couleurs de la maison des Médicis –, les jeunes gardes se tiennent debout plusieurs heures par jour devant le Domus Sanctae Marthae (résidence Sainte-Marthe) pour protéger le chef suprême de l'Église catholique romaine. La population totale du Vatican s'élève à près de 800 personnes, dont 135 sont membres de la Garde suisse. Mais pourquoi donc le Saint-Siège est-il gardé par des citoyens suisses? Et quelles sont les particularités de la communauté de Suisses de l'étranger qui composent la Garde?

Le contexte historique

La Garde suisse fut fondée au XVI^e siècle, quand la Suisse était réputée dans toute l'Europe pour ses valeureux guerriers. À cette époque marquée par les guerres et les troubles sur le continent, les mercenaires suisses avaient beaucoup de valeur et constituaient un «produit d'exportation» important. Et bien que la Suisse ne possédât pas encore d'armée centralisée, les fantasmes savaient défendre leurs terres contre les convoitises des seigneurs environnants. Du XVI^e au XVIII^e siècle, la puissante famille Zurlauben (Zoug), par exemple, loua des mercenaires suisses aux armées étrangères.

En l'an 1505, le pape Jules II souhaita lui aussi engager des mercenaires suisses pour assurer sa protection. Lors de l'assemblée des députés de la Confédération suisse, il chargea donc un contingent de soldats suisses de protéger le Vatican. Le 22 janvier 1506, les 150 premiers gardes suisses s'installèrent à Rome et y reçurent la bénédiction du pape. Ce fut le jour de fondation de la Garde suisse pontificale, qui, depuis lors, veille sur le corps et le palais du Saint-Père.

La Pontificia Cohors Helvetica est la seule troupe de l'époque du service étranger à s'être maintenue jusqu'à nos jours. Elle se couvrit de gloire le 6 mai 1527, quand Rome fut attaquée et mise à sac par 24 000 soldats allemands, espagnols et italiens. Les gardes



Le conseiller fédéral Ignazio Cassis lors de l'inauguration de l'ambassade suisse auprès du Saint-Siège en 2023. À gauche, le cardinal Pietro Parolin, et au centre l'ambassadeur suisse d'alors auprès du Saint-Siège, Denis Knobel. Photo Keystone

suisses firent face aux assaillants et permirent au pape Clément VII de s'échapper. Sur les 189 hommes que comptait la Garde, seuls 42 survécurent. Ce jour-là, la Garde suisse sauva la vie du souverain pontife. Et aujourd'hui encore, les nouvelles recrues prêtent toujours serment le 6 mai, jour de commémoration du sac de Rome.

Les tâches actuelles de la Garde pontificale

Le rôle de la Garde n'a pas beaucoup changé au fil des années. Aujourd'hui, elle doit faire preuve de vigilance pour protéger le pape de nouveaux dangers, par exemple les attaques terroristes. En cas de vacance du Siège apostolique (sedisvacance), la Garde suisse est en outre responsable de la protection du collège des cardinaux. Elle surveille aussi les entrées officielles de la Cité du Vatican et fournit des services d'ordre et d'honneur.

Dans le cadre de ces derniers, la Garde se tient à disposition lors des visites officielles de chefs d'État.

L'une des raisons pour lesquelles le pape est resté attaché à la Garde suisse à travers les siècles et malgré les difficultés diplomatiques dans les relations bilatérales entre la Suisse et le Saint-Siège, ce sont les valeurs de celle-ci: respect, discipline, professionnalisme et qualité caractérisent les gardes suisses. Ils sont formés en Suisse et au Vatican, et leur formation comprend un entraînement régulier au tir, aux sports de combat et au maniement de la lance.

Une communauté de Suisses de l'étranger particulière

Tout le monde ne peut pas devenir garde suisse. Pour pouvoir y prétendre, il faut être catholique pratiquant, citoyen suisse, de sexe masculin, célibataire, avoir entre 19 et 30 ans, mesurer au moins 174 centimètres, être en bonne santé, titulaire d'un CFC ou



Un officier de la Garde suisse sur une gravure de Francisco Villamena (1613): dans les grandes lignes, le garde suisse n'a pas beaucoup changé. Photo Keystone



Les uniformes des gardes suisses arborent des couleurs somptueuses. Ils sont inspirés des vêtements de la Renaissance, et en particulier des fresques du peintre Raphaël. Photo Keystone

d'une maturité, avoir terminé l'école de recrues, posséder un permis de conduire de la catégorie B et être prêt à s'engager pour 26 mois. Ainsi, les gardes suisses forment la communauté de Suisses de l'étranger la plus homogène du monde. Cependant, il ne faut pas oublier qu'outre les 135 gardes, 25 autres citoyens suisses vivent au Vatican. La plupart font partie de la parenté des gardes suisses. Certains appartiennent au clergé. Autre particularité de cette communauté de Suisses: tous ceux qui travaillent au Vatican ou pour le Vatican obtiennent la citoyenneté vaticane pendant la durée de leur activité. Ainsi, les gardes suisses obtiennent très rapidement, mais pour un temps limité seulement, la citoyenneté de leur pays d'accueil. La forme de l'État du Vatican est elle aussi particulière: il s'agit de la seule monarchie absolue élective. À l'ONU, le Saint-Siège possède un statut d'observateur. Il entretient des relations diplomatiques avec plus de 180 pays, dont plus de 90 possèdent une représentation sur place. Avec ses plus de 1,3 milliard de fidèles et l'envergure de son réseau international, le Saint-Siège a un poids politique. Un poids inversement proportionnel à la taille de son territoire, pourrait-on dire.

La Garde pontificale, symbole de la Suisse au Vatican

Malgré cette importance politique et en dépit de l'existence de la Garde suisse, le gouvernement suisse a attendu 2021 pour ouvrir une ambassade auprès du Saint-Siège à Rome. En sens inverse, le Saint-Siège est représenté par un nonce («ambassadeur du pape») à Berne depuis 1920. Du fait de relations bilatérales compliquées, notamment dues aux tensions politiques intérieures entre protestants et catholiques, il a fallu que de l'eau coule sous les ponts avant que la Suisse puisse représenter ses intérêts sur place. La nouvelle ambassade suisse auprès du Saint-Siège a été inaugurée à Rome en 2023 par le conseiller fédéral Ignazio Cassis et le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Vatican.

Jusque dans les années 1990 encore, les relations bilatérales étaient couvertes uniquement par la nonciature à Berne. En 1991, le Conseil fédéral a nommé un ambassadeur en mission spéciale, puis, dès 2004, un ambassadeur plénipotentiaire, qui vivait dans un autre pays (en dernier lieu la Slovaquie) et s'occupait du Saint-Siège en «coaccrédita-

tion». En ouvrant une ambassade auprès du Saint-Siège à Rome, la Suisse a aussi ouvert un nouveau chapitre de ses relations bilatérales. En témoigne notamment l'intensité des visites officielles. La présidente ou le président de la Confédération assiste régulièrement à la cérémonie d'assermentation des gardes suisses le 6 mai au Vatican. Ce déplacement permet également des entretiens officiels au plus haut niveau. Plusieurs papes se sont rendus en Suisse par le passé: ainsi, Jean-Paul II, par exemple, a effectué trois séjours dans notre pays. Le pape François est venu à Genève en 2018. Il a rendu visite au Conseil œcuménique des Églises et en a profité pour rencontrer des membres du gouvernement suisse.

Depuis plus de 500 ans, la Garde suisse constitue un pilier de nos relations bilatérales. Les gardes suisses ouvrent aujourd'hui encore les portes du Vatican à la Suisse et contribuent à consolider les liens entre les deux États. (DFAE)

Des Suisses sur tous les continents mais surtout en Europe

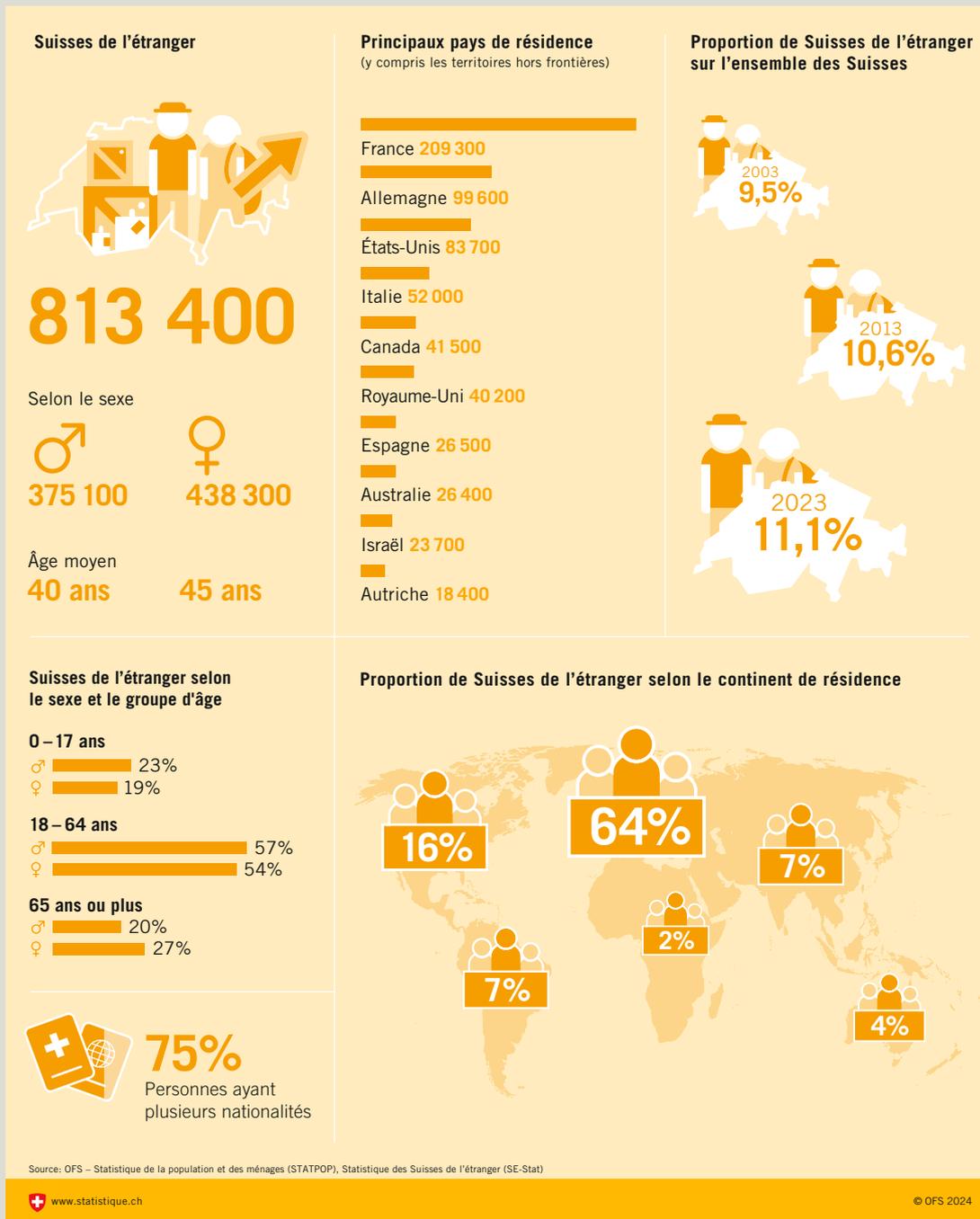
Fin 2023, 813 400 ressortissants suisses vivaient à l'étranger. Près des deux tiers d'entre eux sont installés en Europe et plus d'un quart en France, mais ils sont également nombreux sur les autres continents. C'est ce que révèle la statistique des Suisses de l'étranger publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS).

Au 31 décembre 2023, 813 400 ressortissants suisses étaient inscrits auprès d'une représentation compétente suisse à l'étranger, soit 1,7 % de plus qu'en 2022. Les effectifs ont augmenté sur la plupart des continents: en Asie (+3,1 %), en Europe (+1,9%), en Océanie (+1,2%), en Amérique du Nord (+1,0%) et en Amérique latine et Caraïbes (+0,4%). En Afrique, leur nombre a cependant diminué (-0,2%).

Les pays les plus privilégiés par les Suisses sur chacun des continents

Sur ces 813 400 Suisses de l'étranger, 520 700 vivent sur le continent européen (64%). La plus grande communauté réside en France (209 300). Elle représente à elle seule plus d'un quart des Suisses de l'étranger. Quelque 292 700 ressortissants suisses sont établis sur les autres continents, soit 16% en Amérique du Nord, 7% en Amérique latine et aux Caraïbes, 7% en Asie, 4% en Océanie et 2% en Afrique.

La plus grande communauté de Suisses hors d'Europe se trouve en Amérique du Nord, plus précisément aux États-Unis où l'on recense 83 700 personnes. Un Suisse de l'étranger sur 10 vit dans ce pays. Dans la région de l'Amérique latine et des Caraïbes, l'Argentine est le pays qui compte le plus de Suisses (15 100, soit 2% de la totalité des Suisses de l'étranger). Dans ce pays, 95% des Suisses possèdent plusieurs nationalités (contre 75% pour le total des Suisses de l'étranger).



Sur le continent asiatique, Israël accueille la plus importante communauté de Suisses (23 700), soit 3% des Suisses de l'étranger. La structure par âge en Israël montre une part très importante de personnes jeunes, avec 46% de

Suisses âgés de moins de 18 ans (contre 21% pour le total des Suisses de l'étranger). En Océanie, la communauté de Suisses se concentre principalement en Australie (26 400, soit 3% des Suisses de l'étranger) tandis qu'en

Afrique, ils sont installés surtout en Afrique du Sud (7 700, soit 1% de la totalité des Suisses de l'étranger). (OFS)

Plus d'informations:
www.revue.link/stat



La Suisse et le Mexique sont comme le Yin et le Yang

Le Suisse de l'étranger Fabio Reyes a grandi au Mexique où il a fréquenté l'école suisse de Cuernavaca. À l'âge de 20 ans, il a décidé «d'émigrer» en Suisse. Il raconte ici son expérience pendant sa formation, à l'armée et dans son travail actuel.

«Au Mexique, il existe en plus des écoles publiques, de nombreuses écoles privées qui proposent généralement une offre éducative plus ample et de meilleure qualité. J'ai eu le grand privilège de fréquenter l'école suisse, qui est aussi devenue ma deuxième famille.

Plusieurs raisons m'ont poussé à m'installer en Suisse en 2015: la sécurité, le service militaire, la liberté personnelle et financière, de bonnes possibilités de formation... et mon premier amour. Au début, j'ai travaillé au service clientèle d'une société de cartes de crédit, puis j'ai effectué mon service militaire pendant dix mois, selon le modèle du service long. Ce furent des mois intenses, au cours desquels j'ai beaucoup appris, y compris sur moi-même.

J'ai ensuite opté pour la formation économique post-maturité (Postmaturitäre Wirtschaftsausbildung PWA) de deux ans, qui s'adresse aux bacheliers ou aux étudiants intéressés par l'économie et qui cherchent à entrer plus rapidement dans la pratique. Le programme, pendant lequel on reçoit également un salaire, se compose de l'école et d'un long stage en entreprise. Pour moi, la formation a été très instructive, mais je voulais encore approfondir mes connaissances linguistiques.

C'est ainsi que je me suis inscrit à la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW) pour suivre le cursus de bachelor en trois ans «Langues appliquées». J'ai pensé que le large éventail de modules tels que la gestion de projets et d'événements, le marketing, la recherche, la communication sur les médias sociaux, la compétence interculturelle, la rédaction ainsi que la connaissance du pays et de sa culture me permettrait d'acquérir des bases très utiles et efficaces et m'ouvrirait ainsi de nombreuses portes pour mon futur parcours professionnel. Pour pouvoir me consacrer pleinement à mes études, j'avais fait quelques économies et bien calculé mon budget. Et grâce à la bourse de mon canton d'origine Saint-Gall – obtenue avec le soutien d'educationsuisse dans le processus de candidature –, mon plan a plutôt bien fonctionné. Comme je n'ai



Fabio Reyes a d'abord fréquenté l'école suisse au Mexique, puis, jeune adulte, il s'est installé en Suisse pour poursuivre sa formation. Photo MAD

pas trouvé d'études de master à me convenir, l'idée d'une «pause dans les études» et, plus généralement, d'un changement de perspective m'a séduit. J'ai donc posé ma candidature pour un stage de six mois dans le domaine de la gestion de projet et de la communication à la direction de la justice du canton de Zurich. J'ai ensuite pu continuer à y travailler en tant que collaborateur de projet dans un grand projet cantonal. Je

trouve ce travail de projet passionnant et stimulant et on apprend beaucoup en peu de temps. Je dois toutefois avouer qu'au quotidien le plurilinguisme et l'aspect multiculturel de mes études me manquent. Néanmoins, je peux utiliser une partie de mes études dans mon travail quotidien, comme mes connaissances en gestion de projets et d'événements, ma compréhension de la communication dans une entreprise ou l'application de mes compétences rédactionnelles.

On me demande souvent si le Mexique ne me manque pas. Cela fait bientôt neuf ans que je vis en Suisse et j'aime être ici. Je me rends toujours compte du privilège de pouvoir faire une formation, travailler et construire sa vie en Suisse. Pourtant, d'autres choses me manquent qui rendent la vie un peu plus colorée: le temps ensoleillé, les délices culinaires, l'ouverture d'esprit chaleureuse, la sérénité et la spontanéité des gens, les traditions, le goût de la fête, célébrer non seulement la vie mais aussi la mort, et parfois aussi la musique forte et les telenovelas passionnées.

Je pense que la Suisse et le Mexique sont comme le Yin et le Yang; ce sont des pôles opposés qui se complètent à merveille. Pour être heureux et ne pas être envahi par la nostalgie, ma stratégie est de prendre le meilleur des deux mondes et d'en tirer le meilleur parti.»

Educationsuisse offre aux jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger des conseils autour de la thématique «formation en Suisse» et un soutien pour les demandes de bourses cantonales.



Educationsuisse
Formation en Suisse
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
+41 31 356 61 04
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Une politique complexe, expliquée simplement

Expliquer de manière simple et compréhensible des objets de votation complexes: c'est ce que propose la nouvelle série de webinaires organisée conjointement par l'Organisation des Suisses de l'étranger et son partenaire easyvote. Un premier webinar a eu lieu le mardi 14 mai dernier. Deux sessions – l'une en français et l'autre en allemand – ont été organisées afin de présenter les objets de votation du 9 juin 2024. Cette démarche vise à augmenter le taux de participation des Suisses de l'étranger lors des différentes votations. Le premier webinar a été enregistré et il peut être visionné sur notre site web. Les prochains webinaires sur les objets de votations fédérales auront lieu le 27 août et le 29 octobre 2024 ainsi que le 4e congrès en ligne pour les jeunes le mardi 17 septembre 2024.

YANNICK ACTIS, SERVICE DES JEUNES

www.revue.link/easyf, www.easyvote.ch

Camp de Pentecôte pour les enfants de 8 à 14 ans

Du 7 au 9 juin 2025, pendant les jours fériés de la Pentecôte, aura lieu un grand événement national, le «Jublasurium» de l'association de jeunesse Jungwacht Blauring Schweiz (Jubla), similaire au Mouvement scout de Suisse. Il y a deux ans, une délégation de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) avait participé au Camp fédéral («mova»). Comme à cette occasion, 25 enfants suisses de l'étranger de 8 à 14 ans représenteront la FESE au Jublasurium pendant les trois jours que durera l'événement, où ils pourront rencontrer de nombreux enfants de Suisse et engranger des souvenirs inoubliables. Les inscriptions sont déjà ouvertes sur www.sjas.ch. Il est recommandé de savoir parler allemand, car la Jubla n'existe qu'en Suisse alémanique.

Informations complémentaires sur le Jublasurium:
www.jublasurium.ch

Informations complémentaires sur la Jungwacht Blauring:
www.jubla.ch

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)
Téléphone +41 31 356 61 16, info@sjas.ch / www.sjas.ch



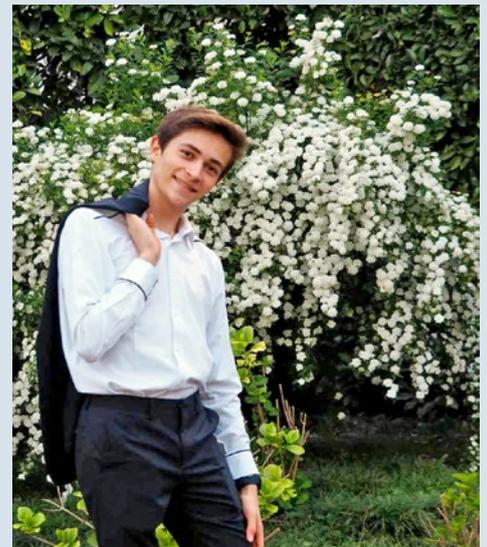
Plein d'enthousiasme à l'idée de vivre des aventures en Suisse

Que se passe-t-il dans la tête des jeunes qui s'inscrivent à un camp d'été de l'Organisation des Suisses de l'étranger? Qu'espèrent-ils de ce voyage en Suisse qui approche à grands pas? Nous leur avons posé la question.

Comment avez-vous choisi votre camp pour l'été 2024? Les jeunes que nous avons interrogés ont donné les réponses les plus diverses à cette question initiale. Luna, par exemple, se base sur de bons souvenirs: «Mon premier camp était le «Swiss Challenge 2022», j'ai tellement aimé cette expérience que j'ai voulu continuer avec les camps de jeunes». La motivation de Charles-Antoine reflète en revanche son regard tourné vers l'avenir: «Ce camp offrait la possibilité de participer au 100^e Congrès des Suisses de l'étranger, un événement crucial pour moi en vue de mes futures études en politique.» Pour Aurelio et Sanja, en revanche, les dates, l'itinéraire et le nombre de participants ont été déterminants dans le choix de leur camp.

Et qu'ont-ils ressenti lorsque leur participation a été confirmée? Aurelio, par exemple, a déclaré qu'il était très heureux d'avoir reçu la confirmation de sa participation et a ajouté: «Comme seuls 24 participants ont été sélectionnés pour le «Swiss Challenge 1», j'ai eu du mal à dormir les nuits suivantes. Je suis impatient de découvrir la culture et les langues de mon pays. Ce sera passionnant et je suis très enthousiaste.» Luna était, elle aussi, euphorique: «Je suis tellement reconnaissante d'avoir cette opportunité. C'est une grande chance et aussi un soulagement d'être de la partie – ensemble, avec mes amis!»

Déjà la question finale! Quelles attentes, expériences et réflexions les personnes interrogées souhaitent-elles partager avec les futurs participants aux camps? Voici quelques unes de leurs réponses: «C'est une immersion dans notre culture suisse et dans les langues de la Suisse. J'aimerais maintenant continuer à apprendre le français et me mettre à l'italien.» – «J'aimerais apprendre à cuisiner une recette traditionnelle suisse, que je pourrais ensuite reproduire pour mes amis en Thaïlande.» – «Je suis reconnaissante de profiter de cette formidable opportunité et j'ai hâte d'y être cet été! À bientôt!»



Pour Charles-Antoine, les camps d'été du Service des jeunes permettent de faire des rencontres interculturelles et de découvrir de près la diversité de la Suisse.
Photo MAD

Et Charles-Antoine conclue: «Je voudrais souligner auprès des lecteurs l'importance de ces rencontres interculturelles et de la découverte de notre propre pays. Participer à un tel camp offre une occasion précieuse de célébrer notre identité suisse tout en nous permettant d'élargir nos horizons et de développer une appréciation plus approfondie de la richesse de notre pays et de sa diversité culturelle. C'est une expérience qui promet d'être à la fois enrichissante et mémorable.»

YANNICK ACTIS, SERVICE DES JEUNES

www.revue.link/camps

**Swiss
Community**

Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
youth@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 25



Je rentre en Suisse, sans travail. Comment trouver un emploi?

Question: Je prévois de revenir m'établir en Suisse prochainement. Je n'ai pas de travail en ce moment et ne me suis pas encore attelé à la recherche d'un emploi. À quoi dois-je veiller en recherchant un emploi en Suisse?

Réponse: En tant que Suisse de l'étranger, vous n'avez pas besoin de permis de travail pour exercer une activité professionnelle en Suisse. Vous pouvez commencer à chercher un emploi avant même votre retour.

Il convient tout d'abord de déposer des dossiers de candidature. À cette fin, vous devez trouver les offres d'emploi qui vous conviennent. En tant qu'autorité suisse du marché du travail, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) propose une plateforme utile aux personnes à la recherche d'un emploi, www.travail.swiss, qui contient des petites annonces et des conseils pratiques pour postuler.

Lorsqu'on recherche un emploi, il est important d'utiliser autant de canaux que possible. Sollicitez votre entourage personnel ou d'autres contacts en Suisse (réseautage), consultez les petites annonces sur Internet mais aussi dans les journaux. Vous pouvez également envoyer des candidatures spontanées aux entreprises et organisations qui vous plaisent. Enfin, vous pouvez bien sûr vous adresser à un conseiller en recrutement professionnel.

Depuis l'étranger, le plus simple pour trouver un emploi est d'enregistrer une re-

Un webinaire consacré à l'emploi

Si vous recherchez un emploi, nous vous conseillons de participer à notre webinaire consacré au travail et au marché de l'emploi en Suisse, qui sera organisé le 10 décembre 2024 en collaboration avec le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et la coopérative Soliswiss. Vous trouverez des informations concernant ce webinaire et d'autres sur www.revue.link/webinaires. Le prochain webinaire aura lieu le 15 octobre 2024 et il sera consacré aux défis qui attendent les personnes qui rentrent en Suisse à l'âge de la retraite. (SL)

www.revue.link/webinaires



En Suisse, la situation de l'emploi est bonne. On le voit notamment à l'importance du flux de pendulaires, comme ici à la gare principale de Berne. Photo Keystone

cherche sur des portails en ligne, de s'inscrire dans une agence de placement ou un bureau d'emplois intérimaires (le service est payant). Sur notre site internet, vous trouverez un aperçu utile à ce sujet. Pour votre candidature, sachez que les employeurs suisses s'attendent à recevoir un

Lorsqu'on rentre en Suisse, il est important d'utiliser autant de canaux que possible pour trouver un emploi.

dossier complet. Celui-ci doit contenir un curriculum vitae assorti d'une photo et une lettre de motivation adaptée à l'annonce à laquelle vous répondez, mais aussi des copies de vos certificats de travail et diplômes

et des attestations de vos autres formations. Il vous faudra éventuellement vérifier que les qualifications professionnelles que vous avez acquises à l'étranger (p. ex. diplômes de hautes écoles et autres formations) sont reconnues en Suisse. Notre organisation partenaire [educationsuisse](http://educationsuisse.ch) pourra vous conseiller à ce sujet.

Dans tous les cas, lors de votre retour en Suisse, il est recommandé de prendre contact avec l'Office régional de placement (ORP) compétent, qui dépend de votre nouvelle adresse de domicile. L'ORP vous proposera également des conseils professionnels et personnels pour vos postulations.

STEPHANIE LEBER, SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

www.revue.link/recherchejobs
www.revue.link/orp
www.travail.suisse
www.educationsuisse.ch

Un système de vote électronique sûr pour l'élection du CSE en 2025

En 2025, lors de l'élection du Conseil des Suisses de l'étranger, plusieurs pays utiliseront le système de vote électronique UniVote. À quel point les votes seront-ils sûrs et vérifiables?

Le professeur Eric Dubuis, spécialiste en e-voting, nous donne son point de vue sur ce sujet complexe.

ERIC DUBUIS

UniVote est un système de vote électronique moderne, sûr, transparent et vérifiable. Il a été développé en 2017 pour garantir que les votations et élections électroniques, par exemple l'élection des membres du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), soient sûres et compréhensibles. Pour ce faire, UniVote utilise des techniques cryptographiques avancées et une infrastructure partagée.

Les voix des électeurs sont cryptées directement dans leur navigateur. Ainsi, aucune donnée non cryptée n'est transmise à UniVote. À la fin de la période électorale, UniVote mélange les voix au moyen d'un processus cryptographique, sans devoir au préalable les décrypter. Ce mélange garantit qu'aucun lien ne puisse être fait avec l'identité des électeurs. Le processus est vérifiable. Et il est également possible de vérifier qu'il s'est déroulé correctement, en maintenant le secret du vote.

Au début du processus électoral, à l'aide du numéro d'identification personnel (PIN)

Portrait

Eric Dubuis est un expert reconnu dans le domaine du vote électronique. Pendant les plus de 30 ans où il a enseigné à la Haute école spécialisée bernoise (BFH), il s'est concentré en particulier sur la cybersécurité et les systèmes de vote électronique vérifiables. Eric Dubuis est également membre fondateur du Swiss E-Voting Competence Center.

introduit par l'électeur dans son navigateur, UniVote crée une paire de clés contenant une clé privée et une clé publique anonymisée. La clé privée reste chez l'électeur, tandis que la clé publique anonymisée est utilisée dans le système pour valider le vote et préserver l'intégrité de la votation.

UniVote utilise une infrastructure décentralisée, dans laquelle différentes instances indépendantes se répartissent les tâches selon les règles d'un protocole d'e-voting. À la fin de ce processus, aucune instance ne peut



Eric Dubuis relève que les systèmes de vote électronique doivent impérativement être «transparents, sûrs et vérifiables». Photo Marc Lettau

plus savoir quelle voix a été donnée par qui. Après le mélange, les instances décryptent ensemble les voix et publient le résultat sur le panneau d'affichage public d'UniVote. Ce panneau est une plateforme transparente, contenant toutes les informations requises pour vérifier la votation. Électeurs et exami-

nateurs indépendants peuvent y analyser tout le processus électoral. Cette analyse comprend tant la vérification de toutes les voix données que la possibilité pour chaque votant de confirmer que sa voix a bien été saisie et comptée.

Par ces mesures favorisant la confiance, UniVote garantit que l'ensemble de la procédure électorale est transparent, sûr et vérifiable. En satisfaisant à des normes élevées en matière de protection des données et de sécurité, ce système permet aux électeurs de prendre part en toute confiance aux élections électroniques.



Eric Dubuis lors de l'échange de mars 2024 avec les délégués du CSE au Palais fédéral. Photo Marc Lettau

Débat



Cartoon: Max Spring

Débat: «Peurs existentielles croissantes dans un pays riche» (édition 3/2024)

RUDOLF MEGERT, RIO DE JANEIRO, BRÉSIL

D'un point de vue international, les peurs existentielles n'augmentent pas qu'en Suisse, mais aussi au Canada, en Allemagne et au Brésil! Ce qui ne fait pas avancer le débat, certes, mais montre quelque chose de très important: de larges couches de population souffrent aujourd'hui de ce que les «monarchies bureaucratiques» ont fichu en l'air

dans les années 2000 et 2010. Et cette forme la plus récente de la monarchie n'a rien entrepris d'utile jusqu'ici pour corriger toutes les graves erreurs qu'elle a commises.

VERENA SCHNEEMANN, LANGEAC, FRANCE

Je remarque qu'en Suisse beaucoup se plaignent sur un niveau assez élevé!

ARYE OPHIR, ISRAËL

Dois-je déduire de ce que vous exposez que les Suisses s'appauvrissent parce que la Suisse est riche?

JOACHIM HEIDRICH, PHILIPPINES

Dans son article sur les peurs existentielles croissantes en Suisse, la «Revue» ne mentionne pas les retraités dont la rente de vieillesse est très basse, c'est-à-dire ceux qui ont finalement dû se résoudre à quitter la Suisse pour s'installer dans un pays où la vie est meilleur marché. Ceci afin de pouvoir mener une vie décente.

Nat Cartier présente ses nouvelles créations sous un chapiteau

Le multi-instrumentiste Nathaniel «Nat» Cartier, venu d'Édimbourg (GB), séjourne actuellement en Suisse comme «artiste en résidence» à Brunnen (SZ), où il a été invité par la fondation Place des Suisses de l'étranger. Sa bourse de cinq semaines prendra fin en août. Après diverses représentations en juillet, le mois d'août offrira également de bonnes occasions de découvrir ce musicien aux racines suisses. Nat Cartier se produira ainsi sur la scène principale lors de la fête du 1er août à Brunnen. Mais la véritable clôture de son séjour aura lieu le 18 août 2024 de 10 à 12 heures sous le chapiteau du cirque Monti, aussi à Brunnen, dans le cadre du festival an-

nuel des arts de rue «Spettacolo» (www.revue.link/spettacolo). Il y présentera le résultat de son séjour créatif en Suisse: le boursier a en effet été chargé par la fondation Place des Suisses de l'étranger de produire trois chansons. Par ailleurs, il peindra quatre tableaux avec le concours de son public. Les images qui naîtront de ces performances seront vendues aux enchères dans le cadre de l'événement de clôture. Les recettes de la vente serviront à financer les prochains projets de la résidence d'artistes.

(PD/MUL)

www.auslandschweizerplatz.ch

Assurer l'avenir de la «Revue Suisse»

La «Revue Suisse», avec son équipe rédactionnelle expérimentée, offre une couverture journalistique compétente et indépendante sur l'actualité suisse, adaptée aux besoins du lectorat de la Cinquième Suisse. Par votre don ciblé, vous soutenez un journalisme indépendant de qualité garanti par l'équipe de la «Revue Suisse». Les frais d'impression et d'envoi étant très élevés, nous nous réjouissons particulièrement des dons des lecteurs de notre édition imprimée.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes:

Faire un don par carte de crédit:

www.revue.link/creditrevue

Faire un don avec PayPal:

www.revue.link/revue

Coordonnées pour virement bancaire:

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8

Banque : Banque cantonale bernoise

Bundesplatz 8, CH-3011 Berne

BIC/SWIFT: KBBECH22

Bénéficiaire : BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98, Organisation des Suisses de l'étranger, À l'attention de Monsieur A. Kiskery, Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Référence: Support Swiss Review

Contact:

revue@swisscommunity.org

Lisez comme sur papier.

Profitez d'une version claire et lisible de la «Revue Suisse» sur votre **tablette** ou **smartphone**. L'application pour ce faire est gratuite et sans publicité. Vous la trouverez en recherchant «Swiss Review» dans votre magasin d'applications.



UNE BANQUE QUI CIBLE LA PROTECTION DE VOTRE TEMPS LIBRE ET DE VOS AVOIRS.

Aux côtés des personnes et des familles,
avec attention et réactivité.

- Private Banking
- Epargne sécurisée
- Prévoyance
- Planification patrimoniale
- Financements immobiliers



BCGE

The Swiss Bank of Geneva